

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France & Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points 2.50
Réclames en 8 points 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.

Adresse télégraphique : **Éconopéen-Paris**

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1218. — 48^e volume (2)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 9 Juillet 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s ^r valeurs mobilières			
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3½
1915 24 juin.....	3.927	373	12.105	2.275	2.531	624			5
1915 1 juillet....	3.932	372	12.216	2.365	2.513	624			5
1915 8 juillet....	3.944	369	12.328	2.384	2.490	615			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1915 15 juin.....	2.978	64	6.555	1.885	5.368	20			5
1915 23 juin.....	2.981	65	6.531	2.017	5.275	19			5
1915 30 juin.....	2.985	58	7.300	2.249	6.147	20			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»			3
1915 16 juin.....	1.413	»	824	2.544	3.487	»			5
1915 23 juin.....	1.354	»	828	2.739	3.410	»			5
1915 30 juin.....	1.302	»	866	3.516	3.823	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1915 31 mars.....	150	8	296	7	75	17			5½
1915 30 avril.....	150	8	293	11	84	15			5½
1915 31 mai.....	150	8	291	12	63	15			5½
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4½
1915 12 juin.....	678	741	1.953	697	490	293			4½
1915 19 juin.....	682	744	1.983	705	491	283			4½
1915 26 juin.....	690	747	1.972	684	487	290			4½
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3½
1915 12 juin.....	676	5	1.012	97	151	267			5
1915 19 juin.....	697	5	1.014	113	155	263			5
1915 26 juin.....	729	5	1.016	115	160	250			5
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115			5½
1915 10 mai.....	1.136	125	2.453	690	889	295			5½
1915 20 mai.....	1.137	125	2.601	749	945	275			5½
1915 31 mai.....	1.138	123	2.855	785	985	261			5½
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5½
1915 5 juin.....	162	1	640	63	290	52			6
1915 12 juin.....	163	1	645	64	294	49			6
1915 19 juin.....	163	1	649	66	293	49			6
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5½
1915 5 juin.....	4.200	150	9.208	2.107	5.368	1.790			6
1915 14 juin.....	4.199	151	9.276	2.141	5.307	1.812			6
1915 21 juin.....	4.198	151	9.381	2.006	5.316	1.767			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5½
1915 31 mars.....	159	4	409	114	221	53			5½
1915 30 avril.....	159	5	389	122	222	64			5½
1915 31 mai.....	159	5	386	105	202	64			5½
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14			3½
1915 15 juin.....	240	53	401	75	123	17			4½
1915 23 juin.....	240	54	397	75	126	18			4½
1915 30 juin.....	240	54	423	74	149	17			4½

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet	8 juin	15 juin	22 juin	29 juin	6 juillet
Londres.....	25.224	25.17½	25.01	26.02	26.07½	26.85	26.92½
New-York.....	518.25	516 »	543 »	544 »	547 50	565 »	561.50
Espagne.....	500 »	482.75	518.50	515 »	511 »	517 »	524 »
Hollande.....	208.30	207.56	216.50	218.50	218 50	221 »	227 »
Italie.....	100 »	99.62	92 »	92 »	92 »	91 50	92.50
Pétrograd.....	266.67	263 »	207.50	208.50	210 »	209 »	207.50
Scandinavie...	139 »	138.25	143 »	143.50	144.50	146 »	147 »
Suisse.....	100 »	100.03	103 »	102.75	102 »	103 »	104 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	8 juin	15 juin	22 juin	29 juin	6 juillet
Londres.....	100 liv.	99.82	103.12	103.17	103.38	106.45	106.75
New-York.....	» dol.	99.56	104.77	104.96	105.64	109.02	108.34
Espagne.....	» pes.	96.55	103.70	103 »	102.20	103.40	104.80
Hollande.....	» flor.	99.64	103.94	104.90	104.90	106.10	108.98
Italie.....	» lire.	99.62	92 »	92 »	92 »	91.50	92.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	77.81	78.18	78.75	78.37	77.81
Scandinavie...	» cou	99.46	102.88	103.24	103.95	105.03	105.75
Suisse.....	» fr.	100.03	103 »	102.75	102 »	103 »	104 »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet	8 juin	15 juin	22 juin	29 juin	6 juillet
Paris.....	25.224	25.18½	26.02½	26.05	26.05	26.65	26.95
New-York.....	4.86½	4.871	4.78½	4.776	4.771	4.771	4.773
Espagne.....	25.22	25.10	25.10	25.225	25.50	25.725	25.825
Hollande.....	12.109	12.125	11.98½	11.955	11.915	11.92	11.945
Italie.....	25.22	25.268	28.35	28.35	28.40	29.05	29.05
Pétrograd.....	94.62	95.80	124.50	125.50	124 »	127 »	129.50
Portugal.....	53.28	46.19	37.50	37.50	37.25	36.75	36.50
Scandinavie...	18.25	18.24	18.15	18.075	18.125	18.225	18.20
Suisse.....	25.22	25.18	25.20	25.30	25.575	25.90	25.80

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	8 juin	15 juin	22 juin	29 juin	6 juillet
Paris.....	100 fr.	100.14	96.92	96.82	96.82	94.64	93.59
New-York.....	» dol.	99.90	101.62	101.88	102 »	102 »	101.55
Espagne.....	» pes.	96.64	100.48	pair	98.91	98.04	97.66
Hollande.....	» flor.	99.87	101.03	101.30	101.63	101.58	101.37
Italie.....	» lire.	99.82	88.97	88.97	88.81	86.82	86.82
Pétrograd.....	» rou.	98.77	76 »	75.39	76.31	74.50	73.07
Portugal.....	» mil.	86.69	70.38	70.38	69.91	68.97	68.50
Scandinavie...	» cou.	100.85	100.55	100.97	100.68	100.14	100.28
Suisse.....	» fr.	100.17	100.09	99.70	98.62	97.38	97.76

Encore une semaine mouvementée au marché du change. A peu près tous les cours finissent en hausse sur la semaine précédente ; il n'y a guère que le *rouble* qui fasse exception et qui soit en baisse de 2 points, à 207. Le *dollar* finit aussi à 5.65 le 7 juillet, c'est-à-dire au même cours que le 2 juillet, mais après avoir coté jusqu'à 5.70 1/2. La *livre sterling* se retrouve à 26.96 après avoir vu le cours de 27.12 ; l'*Espagne* est en nouvelle reprise à 526 1/2, soit une prime de 5.30 % ; le *florin hollandais* fait 8.74 % de prime, à 2.26 1/2 ; la *lire italienne* est remontée à 92.50 ; la *couronne*

scandinave à 1.47 1/2, soit une prime de 6.11 % ; le franc suisse est à 104 1/2. Le marché est complètement désorganisé et n'obéit plus à aucune des influences qui, en temps normal, contribueraient à améliorer la situation.

Une nouveauté a été introduite à la bourse du change dans les premiers jours de la semaine : c'est la vente conditionnelle sous réserve de justification des besoins commerciaux. L'initiative en a été prise par la Banque de France et nous ne pouvons que la féliciter d'avoir donné cette consigne à son courtier. Il serait, en effet, inadmissible que notre grand Etablissement d'émission, après avoir eu la sagesse de se créer à l'étranger des disponibilités en vue de venir en aide au monde de l'industrie et du commerce, pour le règlement de ses achats au dehors, ne prit aucune précaution en vue de s'assurer que les ventes faites pour son compte vont bien à la clientèle commerciale.

On a critiqué cette manière de faire dans quelques milieux boursiers ; on l'a, par contre, chaleureusement approuvée dans les milieux commerciaux. Qu'elle gêne certain trafic, — qui n'est pas sans danger à l'heure actuelle, — c'est très possible, et c'est peut-être ce qui cause du mécontentement. Mais l'exigence de la Banque n'en est pas moins tout à fait légitime et elle doit être maintenue. La Banque intervient sur le marché comme vendeur ordinaire ; elle a, par conséquent, le droit absolu de dicter ses conditions à ceux qui lui achètent du change. Son exemple a d'ailleurs été suivi par d'autres maisons ; les ventes pour besoins commerciaux sont en train d'acquiescer peu à peu droit de cité sur le marché de Paris.

C'est un progrès. Nous en voudrions voir réaliser un autre, dont nous avons déjà parlé dans une précédente chronique : c'est la réforme du cours moyen. Il ne s'agit pas de truquer la cote ; il s'agit de la rendre plus vraie, de lui faire enregistrer une série de transactions réelles, desquelles se déduirait de lui-même le cours moyen. Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet.

Après une légère réaction à 210, qui n'a eu que peu de durée, le change russe a fléchi à nouveau au cours de 207. C'est la cote la plus basse enregistrée depuis le début de l'année.

Notre correspondant de Pétersbourg nous écrit que la Banque de l'Etat de Russie délivre du change étranger contre des monnaies d'or au pair, en retenant seulement une commission de 2 %. C'est évidemment une opération avantageuse pour les banques, en raison de la dépréciation actuelle du rouble, et on comprend fort bien qu'elles fassent tous les efforts possibles pour attirer l'or qui reste dans la circulation. Les monnaies d'or sont recueillies, en province, par les succursales des grands établissements de crédit de Pétersbourg et elles sont ensuite versées à la Banque de l'Empire. Il ne semble pas que ces opérations soient susceptibles d'alléger beaucoup la position du change russe, l'or étant peu abondant en Russie dans la circulation.

Une pareille mesure appliquée en France aurait une portée incontestablement plus grande et enlèverait toute excuse aux établissements et sociétés qui retiennent des quantités importantes d'or en prévision des paiements qu'ils auront à faire éventuellement à l'étranger. Ajoutons que la Banque d'Italie et la Banque Nationale de Grèce reçoivent, en compte courant, des dépôts d'or remboursables en échange sur l'étranger.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet	8 juin	15 juin	22 juin	29 juin	6 juillet
Paris.....	5.184	5.162	5.433	5.45 1/2	5.467	5.67	5.64
Londres.....	4.865	4.873	4.79	4.77	4.771	4.762	4.773
Berlin.....	95.37	95.06	82.69	82.31	81.87	81.06	81.37
Amsterdam.....	40.14	»	39.87	40 ..	39.94	39.94	39.94

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	8 juin	15 juin	22 juin	29 juin	6 juillet	
Paris.....	100 fr.	100 27	95 31	95 .	94 79	91 40	91 88
Londres.....	100 liv.	100 19	98 43	98 02	98 04	97 80	98 09
Berlin.....	100 mk.	99 67	86 70	86 31	85 84	84 98	85 32
Amsterdam.....	100 flor.	»	99 35	99 65	99 50	99 50	99 50

La devise Paris a eu une semaine agitée sur le marché de New-York. Le cours de 5.70 a été coté, mais ne s'est pas maintenu, et le dollar finit le 6 juillet à 5.64, soit une prime de 8.12 % par rapport au franc.

L'opération Morgan-Rothschild, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs dans notre chronique du 25 juin, est aujourd'hui définitivement conclue. Le communiqué suivant a été publié dans les journaux de New-York : « La maison Rothschild, de Paris, a fait des arrangements en vue d'emprunter sur ce marché, pour une période d'un an, une somme considérable de capitaux dont le montant sera mis par la maison Rothschild à la disposition du gouvernement français, lequel s'en servira pour faire face à ses obligations commerciales aux Etats-Unis. Ces avances seront garanties par des obligations de chemins de fer américains de première catégorie remises à la maison J. P. Morgan, de New-York. Il est impossible en ce moment-ci d'indiquer le montant de ces avances ». Sur ce dernier point, aucune déclaration autorisée n'a été faite jusqu'à présent. On indique généralement les chiffres de 50 ou 75 millions de dollars qui seraient fournis par MM. Morgan et Co, la National City Bank, la First National Bank, la Guaranty trust Bank, la Chase National Bank et la National Bank of Commerce. L'intérêt payé serait de 5 %.

Nous croyons savoir qu'il est dans les intentions du ministre des Finances de mettre ce crédit, au moins en partie, à la disposition des commerçants et industriels français qui auraient des paiements à faire en Amérique pour achats de marchandises. La cote ne peut manquer d'être bien impressionnée par cette nouvelle.

Changes sur Londres à : (Cours moyen du mercredi)

Valeurs à vue	15 juillet	16 juin	23 juin	30 juin	7 juillet
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 1/2	97 1/2	97 1/2
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 ./.	1.3 15/16	1.3 15/16	1.3 27/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 ./.	1.3 15/16	1.3 15/16	1.3 27/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 1/2	1.9 1/2	1.9 7/16	1.9 5/16
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 1/2	2.3 7/16	2.3 1/4	2.3 1/16
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	48 5/16	48 3/8	48 7/16	48 7/8
Montevideo.....	51 3/32	52 1/4	52 5/16	52 3/8	52 3/8
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 3/4	12 9/16	12 25/32	12 11/16
Valparaiso.....	9 3/4	7 29/32	7 31/32	7 31/32	7 29/32

Variations du mark à

	25 mai	1 ^{er} juin	8 juin	15 juin	22 juin	29 juin	6 juillet
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	83 ..	82 81	82 69	82 31	81 87	81 06	81 37
Parité.....	87 03	86 83	86 70	86 31	85 84	84 98	85 32
Perte %.....	12 97	13 17	13 30	13 69	14 16	15 02	14 68
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	51 80	51 47	51 45	51 25	50 85	50 775	50 675
Parité.....	87 23	86 69	86 66	86 31	85 65	85 52	85 36
Perte %.....	12 77	13 31	13 34	13 69	14 35	14 48	14 64
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	108 75	108 55	108 50	108 65	109 60	109 35	109 40
Parité.....	88 08	87 91	87 88	88 ..	88 76	88 56	88 60
Perte %.....	11 92	12 09	12 12	12 ..	11 24	11 44	11 40

Le change sur Vienne ressort à 80,90 à Genève, soit une perte de 22,95 %.

LA SITUATION

Les Etats-Unis, qui, tout en observant une stricte neutralité, nous ont déjà donné tant de preuves de sympathie, n'ont pas voulu laisser passer l'anniversaire de leur indépendance sans célébrer cette fête avec la solennité qu'elle comporte. Les maisons américaines ont arboré l'éteudard étoilé ; des manifestations se sont produites, qui ont multiplié de précieux témoignages d'amitié ; enfin, le représentant officiel de la grande République s'est rencontré avec les membres de notre gouvernement et les paroles qu'il a prononcées sont de celles qui nous vont droit au cœur.

Les adeptes de la « kultur » seront peut-être surpris de nous voir attacher tant d'importance à des mots échangés en pareille circonstance. C'est que, selon la forte parole de notre président du Conseil, « la civilisation a une supériorité sur la Kultur : elle se respecte, ne méprise pas le jugement de l'humanité et le verdict de l'histoire ».

S'il est un jugement auquel nous tenions, c'est celui du peuple qui organisa la plus grande démocratie des temps modernes, qui érigea en principe l'indépendance des nations, qui, dans le passé, nous fut uni par tant de liens étroits et qui poursuit toujours le même idéal de vérité et de justice.

Les Allemands ont tout tenté pour le détourner de nous. Vains efforts, vaines intrigues : il eût fallu, pour s'assurer l'amitié des libres citoyens des Etats-Unis, ne pas violer la liberté, ne pas attenter au droit. Et c'est précisément parce que nous sommes les champions de cette cause sainte que nous avons eu tant de témoignages de la sympathie américaine.

M. Viviani a rendu hommage à cette générosité. Il l'a fait avec sa belle éloquence et, en le faisant, il a su traduire toute la pensée qui inspire à l'heure actuelle le peuple français. Il a nettement établi ce que cachent les qualités brillantes de notre race et montré que la résistance à l'épreuve la plus tragique n'use ni notre corps, ni notre âme. « Si cette épreuve se prolonge, si des jours de combat se lèvent après d'autres, la France n'est ni lasse ni résignée, elle est debout, armée, organisée, ardente, redoutable, sûre de vaincre, avec les indomptables alliés qui défendent la même cause. »

Ces mâles paroles méritent d'être entendues du monde civilisé. Seront-elles comprises par tous ?

On parle beaucoup, depuis que l'Italie s'est mise résolument à nos côtés, de l'intervention des pays balkaniques. La diplomatie allemande recommence auprès d'eux les tentatives qu'elle avait essayées à Rome, mais l'opinion française, mieux éclairée, attache moins d'importance aux nouvelles de Sofia, de Bucarest ou d'Athènes. Elle apprend que des négociations se poursuivent et l'attente de leur résultat ne détourne pas son attention de la lutte que glorieusement nos soldats poursuivent.

On lui dit que Bulgares et Roumains doivent songer à la moisson avant de penser à la guerre. Elle voit, elle, la belle moisson qui lève et elle sait bien que ceux-là seuls la récolteront qui l'auront fait germer.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Sur tout le front occidental, une recrudescence d'activité a été signalée cette semaine.

Dans la région d'Ypres, les Allemands ont employé de grandes quantités d'obus asphyxiants, et ils ont prononcé des attaques contre les positions anglaises. Ces attaques ont finalement échoué, et nos alliés ont même pris, le 6 juillet, environ 200 mètres de tranchées, avec l'aide de nos canons et de nos mortiers de 15 centimètres (crapouillots). M. Millerand, ministre de la guerre, vient de se rendre dans le Nord, où il a inspecté les tranchées de cette région, se rendant compte de l'organisation défensive du front des alliés.

Dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, les combats ont été vifs autour de la station de Souchez, où nous avons, en dépit des nombreuses attaques de l'ennemi, maintenu notre position. A l'ouest du village des Eparges et au nord du bois Le Prêtre, nos ennemis se sont montrés actifs, mais leur offensive a été enrayée presque partout. Ils n'ont réussi, sur un front de 4 kilomètres, et à la suite d'un prodigieux bombardement, qu'à nous bousculer très légèrement, sur une étendue d'environ un kilomètre. Par leur offensive, les Allemands s'efforcent principalement à diminuer l'étreinte où nous les enserrons en cet endroit.

Presque partout ailleurs, on a signalé de violentes canonnades. Toutefois, dans les Vosges, sur nos positions de Metzeral, d'Hilgenfirst, de Tann et de Steinbach, le bombardement n'a été qu'intermittent. Il est à croire que les Allemands ne se sont pas jugés suffisamment en mesure de passer à l'attaque.

Sur le front oriental, les Allemands éprouvent maintenant une résistance qui n'a pas lieu de surprendre. A l'est de Krasnik, leur offensive a été arrêtée par un coup porté par les Russes à leur flanc sur les hauteurs au nord-ouest de Vilkolaz. L'ennemi a subi de fortes pertes.

Ce n'est toutefois là qu'un épisode dans la grande lutte qui se poursuit, à l'heure présente, sur un front de 200 kilomètres. En tout cas, les Russes sont appuyés aujourd'hui sur leur base, et ils doivent disposer d'une position stratégique plutôt favorable, alors qu'il semble que les Allemands, en l'absence de routes pour le transport de leur artillerie et de leurs approvisionnements, peuvent éprouver des difficultés.

Si les événements relatés, ces temps derniers, par les communiqués italiens, ne sont pas d'une importance intrinsèque, ils indiquent quand même que les Autrichiens n'obtiennent aucun résultat sérieux dans l'allure offensive qu'ils affectent de certains côtés. Bien plus même, ils nous ont appris que dans le Trentin, l'avance italienne est devenue beaucoup plus sensible pendant ces derniers jours. Nos alliés, en effet, en s'avançant du lac Idro à 18 kilomètres à l'ouest du lac de Garde, ont occupé Darzo et Storo, sans grandes difficultés. L'encerclement de Trente se réalise ainsi.

Dans la presqu'île de Gallipoli, la lutte se poursuit, et à en juger par la nature désordonnée de ses attaques, il paraît que l'ennemi rencontre de nombreuses difficultés pour pousser en avant son infanterie et faire face à notre feu. Une dépêche reçue par l'agence télégraphique russe dit qu'à Constantinople on se ressent vivement de la pénurie de munitions. La contrebande faite par les territoires roumain et bulgare ne peut suffire pour parer au besoins de tous les fronts et de celui des Dardanelles en particulier. « Si la contrebande venant d'Autriche cessait complètement, ajoute le correspondant de l'agence télégraphique russe, le sort de Constantinople et des Détroits, serait décidé dans un avenir prochain. »

QUESTIONS DU JOUR

La Guerre Économique Mondiale

Nécessité d'une entente commerciale immédiate entre les Nations alliées

I

Le plan de guerre économique des Austro-Allemands

Depuis quelques mois déjà, la presse d'outre-Rhin publie les études les plus variées relativement à la politique économique que l'Allemagne devra suivre après la signature de la paix.

Les auteurs de ces études supposent, naturellement, que l'Allemagne sortira victorieuse de la guerre et, sans préciser l'importance de la victoire, ils admettent qu'elle sera admirablement placée pour soutenir et diriger, au profit de ses intérêts, la guerre économique mondiale qui succèdera nécessairement à la guerre militaire proprement dite. Mais ils estiment qu'il faut se hâter et prendre immédiatement position vis-à-vis des pays neutres.

Les arguments que les économistes allemands font valoir à l'appui de cette thèse ont été résumés dans une brochure de propagande rédigée par le professeur autrichien Philippovich et l'économiste allemand Liszt. Ces arguments sont les suivants :

1° Après la guerre, l'Europe sera divisée en plusieurs groupements de nations, hostiles les uns aux autres, qui tendront à se fermer mutuellement leurs frontières. L'empire britannique sera un de ces groupements ; la France et ses colonies, la Russie avec ses possessions asiatiques en constitueront deux autres. Mais le plus puissant de tous, au point de vue économique, sera celui que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie formeront au centre du continent.

2° Pour assurer la conquête définitive des marchés neutres européens et du marché oriental, il suffira qu'une entente commerciale unisse Hambourg à Trieste, car la force attractive de ce Zollverein sera telle, que la Suisse, la Hollande, les pays scandinaves — dont la sympathie pour les deux empires du Centre s'est d'ailleurs manifestée d'une manière éclatante pendant la guerre — seront fatalement attirés vers son orbite.

Inutile d'ajouter que la Turquie sera comprise dans le groupement et traitée comme une véritable colonie austro-allemande.

3° La guerre mondiale ayant paralysé dans toutes les grandes nations manufacturières la production des articles nécessaires à la population civile, il y aura, après la signature de la paix, des demandes pressantes de ces articles sur tous les marchés de consommation, et seule l'Allemagne — dont l'outillage industriel sera resté intact — pourra immédiatement faire face à ces demandes.

4° Au surplus, les nations des deux Amériques et les groupes européens ennemis eux-mêmes ne pourront se fermer complètement aux produits allemands, car ils seront tributaires d'une foule d'articles spéciaux qu'ils ne pourront trouver ailleurs.

5° Il faut que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, profitant de ces avantages naturels, réalisent leur entente économique dès maintenant, afin qu'elles puissent s'organiser et faire dans tous les pays neutres, avant même que la guerre soit terminée, une énergie propagande en faveur d'une large extension de leurs relations commerciales avec ces pays.

Voilà un résumé très fidèle des projets que la presse austro-allemande préconise, et aux principes desquels l'opinion publique des deux empires, sans se prononcer pour un système déterminé, a cependant fait bon accueil.

Une entente commerciale entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie est-elle possible ?

Oui, si le gouvernement du kaiser, jugeant ce groupement favorable aux intérêts de l'industrie et du commerce allemands, le veut.

Les commissions, les chambres de commerce, les syndicats professionnels, saisis de la question, ont déjà donné à Berlin, à Vienne et dans les grandes villes des deux empires, des avis approuvant le principe de l'entente, mais il est probable que le gouvernement impérial allemand attendra que la guerre ait pris une tournure plus décisive pour se prononcer définitivement.

Quoi qu'il en soit, il nous paraît intéressant de rechercher l'importance des relations commerciales que l'Allemagne avait su se créer au cours des dix dernières années :

- 1° En Autriche-Hongrie et en Turquie ;
- 2° Dans les nations qui se sont alliées contre elle ;
- 3° Dans les pays neutres.

Nous étudierons ensuite la puissance économique du groupe austro-allemand, comparativement à la puissance de même ordre que les Nations alliées pourraient lui opposer dans le monde si ces nations voulaient également conclure entre elles une entente commerciale.

II

Le Commerce extérieur allemand en 1903 et 1913

Entre 1903 et 1913, le commerce extérieur de l'Allemagne est passé de 14.314 millions de francs à 26.086 millions, soit une augmentation de 11.772 millions de francs ou 82 %. Sur ce total, l'accroissement a été de 5.562 millions ou 70 % pour les importations et de 6.210 millions ou 97 % pour les exportations.

Le tableau suivant nous donne la composition de ce commerce par grandes catégories :

Commerce Extérieur Allemand en 1903 et 1913
(millions de francs)

Nature	Importations		Différence en 1913	Exportations		Différence en 1913
	1903	1913		1903	1913	
Objets d'alimentation.	2.111	3.450	+1.339	610	1.296	+ 686
Animaux vivants.....	330	362	+ 32	28	10	- 18
Matières premières.	3.950	7.803	+3.853	1.673	3.322	+1.649
Objets fabriqués...	1.510	1.848	+ 338	4.102	7.995	+3.893
Total..	7.901	13.463	+5.562	6.413	12.623	+6.210

Le premier tableau montre que c'est surtout dans l'ordre industriel que le commerce extérieur allemand s'est développé entre 1903 et 1913, car sur une augmentation totale de 6.210 millions de francs, pour les exportations, les objets fabriqués représentent à eux seuls 3.893 millions.

Par contre, l'Allemagne est devenue de plus en plus tributaire de l'étranger pour ses matières premières et pour ses objets d'alimentation et animaux vivants.

En effet, son déficit en matières premières, c'est-à-dire l'excédent annuel de leur importation sur leur exportation, s'est élevé à 4.481 millions de francs en 1913, contre 2.277 millions en 1903, et son déficit alimentaire, animaux vivants compris, a lui-même atteint, pour 1913, 2.506 millions, contre 1.803 millions en 1903.

— Encore faut-il observer que les récoltes ont été, en 1913, exceptionnellement favorables à l'Allemagne, car le déficit alimentaire de l'année 1912 — année de récoltes moyennes — avait dépassé 3 milliards de francs.

Cette comparaison prouve, d'une manière incontestable, que l'Allemagne, pendant les dix dernières années, a développé son industrie d'exportation dans de telles proportions qu'il en est résulté une violente rupture d'équilibre entre ses moyens natu-

rels de production de matières premières et d'objets d'alimentation et les nouveaux besoins que son expansion industrielle et l'accroissement de sa population ont provoqués dans l'empire.

Les besoins d'importation de l'Allemagne étaient parfaitement connus au commencement de la guerre et si, dès le mois d'août dernier, les Nations alliées avaient pris des dispositions énergiques pour empêcher le ravitaillement de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie (dont les besoins étaient semblables à ceux de l'Allemagne) en matières premières et en produits alimentaires, il est certain que la résistance armée des deux empires aurait été considérablement réduite.

Malheureusement, les gouvernements des Nations alliées n'ont pas compris l'importance de la question ; ils ne se sont même pas concertés entre eux pour arrêter une action commune, et la contrebande de guerre, que les agents de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie ont admirablement organisée, à prix d'or il est vrai, dans les pays neutres limitrophes, a fourni à nos ennemis tout ce que le blocus aurait dû leur enlever.

Les Nations alliées ont ainsi perdu les avantages matériels et moraux de l'arme redoutable que les circonstances leur avaient donnée ; mais on doit maintenant espérer que, grâce à l'intervention armée de l'Italie et à l'expérience acquise, l'encerclement effectif de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie pourra être réalisé pendant la deuxième année de guerre... à la condition que l'Angleterre le veuille réellement, car c'est surtout de la volonté du gouvernement britannique que dépend la solution du problème.

De même, en ce qui concerne la guerre économique mondiale qui s'engagera immédiatement après la signature de la paix, il n'y a pas de doute que — quelles que soient les conditions générales de cette paix — une entente commerciale, conclue dès maintenant entre les Nations alliées, et ayant spécialement pour objectif la fermeture de leur marché respectif aux produits allemands, aurait pour nos ennemis des conséquences financières désastreuses.

En effet, c'est par le développement de ses exportations de produits manufacturés que l'Allemagne a pris, surtout depuis dix années, la très grande importance économique et financière dont le tableau précédent donne une idée saisissante.

Les besoins énormes que son activité industrielle et l'augmentation de sa population ouvrière lui ont créés se sont trouvés compensés par les sommes que les marchandises vendues à l'étranger ont fait entrer dans l'empire, et ce sont précisément les pays avec lesquels l'Allemagne est en guerre aujourd'hui qui ont été ses meilleurs acheteurs.

Il suffirait donc à ces pays d'élever une puissante barrière douanière entre les produits allemands et leur marché intérieur, pour porter un coup mortel à l'industrie, au commerce et au crédit germaniques.

Pour le prouver, nous n'aurons qu'à établir comment le commerce extérieur de l'Allemagne se répartit à l'étranger et à indiquer les pays où il s'est le plus développé pendant les dix dernières années.

Commerce Extérieur Allemand en 1903 et 1913
par groupe de pays (statistique allemande)

Pays	Importations de		Différence en 1913	Exportations en		Différence en 1913
	1903	1913		1903	1913	
A. Groupe ennemi						
Autriche-Hongrie.	944	1.034	+ 90	663	1.381	+ 718
Turquie.....	13	93	+ 80	44	123	+ 79
Total...	957	1.127	+ 170	707	1.504	+ 797

B. Pays neutres						
de l'Europe	915	1.833	+ 923	1.481	3.831	+1.350
d'Amérique	1.820	3.349	+1.529	842	1.656	+ 814
Chine et divers	564	1.349	+ 785	450	891	+ 441
Total des neutres.	3.299	6.536	+3.237	2.773	5.378	+2.605

C. Nations alliées						
Empire britannique.	1.620	2.457	+ 837	1.499	2.286	+ 787
France et Algérie...	425	773	+ 348	347	995	+ 648
Russie.....	1.052	1.781	+ 729	516	1.100	+ 584
Italie.....	250	397	+ 147	170	492	+ 322
Belgique...	260	431	+ 171	335	690	+ 365
Japon.....	27	58	+ 31	57	154	+ 97
Serbie.....	11	13	+ 2	9	24	+ 15
Total des alliées.....	3.645	5.910	+2.265	2.933	5.741	+2.808

Commerce allemand
total..... 7.901 13.463 +5.562 6.413 12.623 +6.210

Ainsi, en 1913, d'après la statistique officielle allemande, sur une exportation totale de 12.623 millions de francs, l'Allemagne a placé : 1.504 millions de francs de marchandises chez ses deux alliées, l'Autriche-Hongrie et la Turquie ; 3.831 millions dans les pays neutres d'Europe ; 1.656 millions dans les pays neutres de l'Amérique ; 891 millions en Chine et dans des pays divers ; quant au groupe des Nations alliées, il a reçu, à lui seul, 5.741 millions de francs de produits allemands ainsi répartis :

Empire britannique (métropole et colonies) : 2.286 millions de francs ; France et Algérie : 995 millions ; Russie : 1.100 millions ; Italie : 492 millions ; Belgique : 690 millions ; Japon : 154 millions, et Serbie : 24 millions.

Entre 1903 et 1913, les exportations allemandes dans le groupe des Nations alliées ont augmenté de 2.808 millions de francs ou 96 %, tandis que les expéditions de ce même groupe en Allemagne n'ont progressé que de 2.265 millions ou 62 %.

Par conséquent, si après la guerre les Nations alliées décidaient, grâce à une entente commune, de fermer complètement leur marché intérieur à l'Allemagne, en s'achetant entre elles les marchandises qu'elles avaient pris l'habitude de demander aux commissionnaires allemands, elles ruineraient, en quelques années — sans préjudices appréciables pour leur commerce respectif — l'industrie allemande dont elles sont les principales clientes.

Une combinaison de tarifs douaniers, visant spécialement les produits allemands, permettrait facilement la solution du problème. Ce serait sans doute gênant pendant les premiers mois de faire venir de Belgique, d'Angleterre ou d'Italie ce que l'on commandait ordinairement en Allemagne ; mais le même régime existant pour toutes les Nations alliées, celles-ci ne subiraient qu'une gêne momentanée et chacune d'elles retrouverait vite, dans la zone de l'entente commerciale, l'équivalent des achats et des ventes qu'elle effectuait par l'intermédiaire du commerce allemand.

(A suivre.) EDMOND THÉRY.

La Métallurgie Française et la Guerre

Au moment où la question des munitions vient d'être posée devant le public et où des mesures énergiques ont été prises pour parer à toutes les éventualités, il est juste d'attirer l'attention sur l'organisation métallurgique de la France et de rappeler que les mesures prises en temps de paix par l'industrie privée ont grandement servi notre pays en temps de guerre.

Les grandes nations industrielles ont reconnu depuis longtemps la nécessité de s'organiser méthodiquement, et de former des groupements qui limitent la concurrence, règlent la production suivant la consommation, empêchent l'avilissement des prix et assurent à l'industrie une juste rémunération de ses efforts et de ses capitaux, tout en préservant le consommateur contre des oscillations extrêmes dans les prix.

Ces groupements étaient d'autant plus nécessaires chez nous que, sur les marchés extérieurs, notre industrie s'est trouvée en concurrence avec les industries étrangères puissamment organisées, et qu'il a fallu lutter à armes au moins égales. L'organisation méthodique de l'industrie en général, et plus spécialement de la métallurgie, a été grandement facilitée par deux ordres de phénomènes qui, dans le monde entier, sont allés chaque jour en s'accroissant : la *concentration* ou substitution progressive des méthodes de travail dans les grandes usines modernes à celles pratiquées dans les petites installations d'autrefois et l'*intégration* ou réunion en une seule affaire, sous une direction unique, de plusieurs industries jusque-là entièrement distinctes, plus spécialement d'un très gros consommateur et de ses fournisseurs de matières premières.

Cette évolution de l'industrie s'est manifestée d'abord aux Etats-Unis, où elle a amené la création des *trusts* ; elle a été observée en Allemagne, où elle a abouti à l'organisation des *cartells* qui réalisent la concentration commerciale sous une forme moins agressive, mais qui restent sous la dépendance étroite de l'Etat. Elle a été assez négligée par l'Angleterre. En France, elle a provoqué la constitution de *comptoirs* qui sont aussi loin du régime autoritaire et violent des *trusts* que du régime de discipline poussé jusqu'aux extrêmes limites caractérisant les *cartells*. Le *comptoir* laisse à l'usine son nom et sa vie propre tout en débarrassant sa direction des soucis de la vente, il s'intéresse à la fois aux producteurs, en cherchant à assurer la vie de tous et aux consommateurs, en se contentant d'un bénéfice raisonnable.

Les limites de cet article nous empêchent d'exposer tous les détails de ces organisations. Qu'il suffise de savoir que six comptoirs principaux intéressent la métallurgie ; ce sont : le *Comptoir métallurgique de Longwy* (1876) ; le *Comptoir d'exportation des fontes de Meurthe-et-Moselle* ; le *Comptoir des poutrelles* (1896) ; le *Comptoir d'exportation des produits métallurgiques* (1904) ; le *Comptoir des ressorts* ; le *Comptoir des essieux*. Leur organisation est, à peu de chose près, la même ; leur influence a été prépondérante pour notre production et notre expansion à l'étranger ; l'importance de leur rôle a grandi chaque jour, et on n'est plus à compter les services qu'ils ont rendus à notre métallurgie.

Quelque capital qu'ait été le rôle des comptoirs, leur action n'eût pas été aussi efficace s'il n'avait existé auprès d'eux pour les aider, les conseiller, les grouper, les soutenir, l'organisme central de la métallurgie française, le *Comité des Forges de France*. Voici les renseignements que, dans une très savante et très complète étude, nous donne sur cette institution son distingué secrétaire général, M. Robert Pinot :

« Fondé en 1864 par M. Eugène Schneider, le créateur du Creusot, sous la forme d'une association entre un certain nombre de maîtres de forges français, transformé en 1884 pour se mettre sous le régime de la loi sur les syndicats professionnels, le Comité des Forges de France est un syndicat professionnel qui, aux termes de ses statuts, a pour objet « l'étude et la défense des intérêts économiques, industriels et commerciaux de l'industrie sidérurgique. »

« Avec le temps, son rôle a singulièrement grandi, et sous le cadre si souple de sa loi organique, il a su s'adapter aux intérêts de ses membres et leur rendre les services qu'ils en attendaient. Aujourd'hui il compte 250 adhérents possédant des usines d'importance bien différente ; depuis la grande Société, qui réunit sous la même direction ses mines de fer, quelquefois des mines de houille, ses hauts-fourneaux, ses aciéries et ses laminoirs, ses grandes forges, etc., et occupe plusieurs milliers d'ouvriers, jusqu'à la petite fonderie de deuxième fusion qui, avec quelques ouvriers, fabrique quelques spécialités.

« Le Comité est surtout et avant tout un centre d'études et un organe de défense des intérêts généraux de la métallurgie. Il suit attentivement toutes les questions sociales et ouvrières, il étudie toutes les questions d'ordre économique et d'ordre administratif qui peuvent avoir une répercussion sur la prospérité de la métallurgie française : questions douanières, tarifs de transports, approvisionnements de matières premières, questions minières, questions fiscales, etc., etc. Lorsque, pour une de ces questions, l'intérêt de la collectivité est en jeu, il expose, devant les commissions parlementaires et les commissions administratives, le point de vue de ses membres, et soutient, lorsque l'intérêt général est en cause, devant la Cour de Cassation et le Conseil d'Etat, les recours et les pourvois que forment ses membres, s'efforçant ainsi de faire adopter par ces grandes commissions et ces hautes juridictions les interprétations et les solutions qu'il croit être les plus conformes à la vérité juridique et à l'intérêt du travail national ».

Une pareille organisation, qui tient entre ses mains toute la métallurgie française, devait rendre les plus grands services dès la déclaration de guerre. Elle pouvait mettre à la disposition du Gouvernement toute l'industrie qui produit et ouvre les métaux ; elle pouvait appeler à elle, instruire et former ceux qui ignoraient jusqu'ici la fabrication des munitions, mais qui possédaient un outillage facilement transformable.

L'heure n'est pas venue de dire ce que cette organisation a fait, mais nous sommes certains que le jour où l'on écrira cette histoire, tout le monde sera surpris de voir les énormes ressources de notre industrie et de constater avec quelle souplesse elle a pu se mettre immédiatement à la hauteur des circonstances.

En attendant, le rapport, lu ces jours-ci à l'assemblée générale du *Comité des Forges de France* par sa commission de direction, nous donne des renseignements que nous devons retenir.

Il nous expose d'abord, par les résultats obtenus pendant le premier semestre de 1914, que l'industrie française était en pleine activité au moment de la guerre. L'ouverture des hostilités bouleversa entièrement cette situation, et la production sidérurgique se trouva réduite en août dans des proportions énormes. Cet état de choses ne tarda pas à se modifier et, depuis le début d'octobre 1914, les usines du Centre, de la Loire, des Alpes, du Midi et de l'Ouest, réorganisées et ayant recouvré le personnel nécessaire, ont travaillé avec leur pleine activité. « Si leur production est loin de représenter la part principale de la production française, du moins peut-elle assurer pour une bonne part les besoins de la Défense nationale. »

Et le rapport ajoute :

« Il est à remarquer que, pour des raisons à la fois techniques et militaires, notre industrie du matériel de guerre, qui compte parmi les plus importantes, est abritée, loin de toute menace ennemie, dans le Centre et dans les replis du Massif central.

« De plus, nous avons pour nous la liberté des mers, et rien ne prévaudra contre elle. Notre industrie métallurgique aurait-elle été complètement

annihilée que la France serait encore en mesure de faire venir de l'étranger toutes les quantités de produits métallurgiques dont elle peut avoir besoin. Rien ne lui manquera : ni houille, ni minerai, ni gueuses de fonte, ni lingots d'acier, ni aucun des métaux dont son outillage économique ou militaire peut avoir besoin. Elle aura ainsi appris, pour plus tard, à demander à d'autres qu'à l'Allemagne les matières dont peut manquer son sous-sol. »

Dans un rapport présenté le 31 janvier 1915 à l'Association des Maîtres de Forges allemands, M. Schrödter, passant en revue la sidérurgie mondiale pendant la guerre, a cru pouvoir établir que la situation de la métallurgie française était de nature à paralyser la défense nationale.

Le *Comité des Forges de France* a répondu à cette allégation. Il ne nie pas que l'ennemi, en occupant certaines régions du Nord et de l'Est, détient une part très importante de notre production. Mais si cette situation est préjudiciable au point de vue de nos intérêts matériels, M. Schrödter peut se rassurer sur les conséquences qu'il prétend en tirer au point de vue de la défense nationale. « Nous avons su y pourvoir. C'est tout ce qui lui importe. »

Et le rapport conclut :

« L'histoire dira un jour comment il fut suppléé au trouble profond causé à la défense du pays en la personne de l'industrie française. Nulle page plus démonstrative n'aura encore été écrite à l'honneur de l'initiative privée. On verra une fois de plus non seulement comment les Français déconcertèrent toujours les prévisions des pessimistes, mais encore quelles surprenantes réserves d'ingéniosité, d'adaptation et de travail possède notre race lorsque rien ne l'entrave et qu'on fait appel à son initiative et à son dévouement à la patrie.

« Notre industrie aura sa bonne place dans cette histoire. Appelé par M. le ministre de la Guerre au très grand honneur de collaborer activement et étroitement à l'organisation de la défense nationale, le Comité des Forges de France ne peut dire aujourd'hui ni quelle fut la tâche des industriels, ni quelle fut la sienne, pas plus qu'il ne peut dire les ressources qui furent trouvées, les nouveaux procédés qui furent créés, les difficultés et les graves problèmes qui se posèrent et les moyens qui furent mis en œuvre pour les résoudre.

« A cette heure unique, ce qui restait de la métallurgie française, quelle que fût sa spécialité, sut s'adapter aux nouveaux besoins, et le *Comité des Forges de France* eut la bonne fortune d'être prêt et de pouvoir servir de centre à toutes les bonnes volontés et à tous les concours extérieurs. »

On comprend par ces déclarations tout ce qui a été fait et les récentes mesures prises n'ont pu que déterminer un nouveau développement de notre production.

GEORGES BOURGAREL.

Les Versements d'Or à la Banque de France

M. Ribot, ministre des Finances, a adressé, le 2 juillet, la lettre suivante au gouverneur de la Banque de France :

« Monsieur le gouverneur,

« Le groupe des députés de la Seine a émis le vœu que la Banque de France ouvrit un guichet spécial à Paris et dans ses succursales pour recevoir l'or que les particuliers lui apporteront, dans une pensée patriotique, en échange de billets de banque. Il a exprimé, en outre, le désir qu'un reçu fût délivré, pour servir de témoignage à ceux qui, au lieu de garder sans emploi l'or qu'ils possédaient, l'auraient spontanément mis à la disposition

de la Banque de France pour servir à la défense nationale.

« Je ne doute pas que vous ne preniez les mesures nécessaires pour donner satisfaction au vœu exprimé par les députés de la Seine.

« Veuillez recevoir, monsieur le gouverneur, l'assurance de ma haute considération. »

Dès la réception de cette lettre, M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, a fait savoir au ministre des Finances que des ordres avaient été donnés pour que les caisses de la Banque centrale et l'annexe de la place Ventadour fussent désormais ouvertes jusqu'à quatre heures du soir pour recevoir les versements d'or : des reçus spéciaux, constatant le caractère patriotique de ces échanges d'espèces contre des billets, sont remis à ceux qui les effectuent.

Le mouvement qui s'est ainsi produit, sans qu'on l'ait provoqué, a pris immédiatement une réelle importance et le mobile de ceux qui apportent ainsi un nouveau concours à la défense nationale est trop digne d'éloges pour qu'on ne cherche pas à l'encourager. Nous tenons cependant à insister sur ce point qu'il ne faudrait pas que, dans l'esprit du public, une distinction s'établisse entre la pièce d'or et le billet de banque, au détriment de ce dernier.

Notre excellent confrère le *Temps* s'est justement élevé contre cette distinction, et les arguments invoqués par lui sont de ceux que l'on doit reproduire :

« Que l'on jette les yeux, dit-il, sur le dernier bilan de la Banque de France, celui qui a été arrêté au 1^{er} juillet 1915. Qu'y voit-on ? Le passif total de la Banque était d'environ 15 milliards et demi, y compris le capital social et les réserves. Trois chapitres principaux apparaissent : pour un demi-milliard, les « divers » créditeurs ; pour 2 milliards et demi environ, les « comptes courants et comptes de dépôts de fonds » ; enfin, dominant le tout, les billets en circulation, pour 12 milliards 215 millions. Quelle était la contre-partie de ces dettes ? Elle est aisée à établir. »

En dehors des rentes qu'elle a acquises et qui figurent au bilan pour plus de 200 millions, la Banque de France possédait en compte divers un peu moins d'un demi-milliard ; en effets de commerce escomptés, 2 milliards et demi ; en créances sur l'Etat, 6.633 millions ; en avances sur titres, 620 millions ; en encaisse métallique, disponibilités et vues sur l'étranger, 5.048 millions.

« C'est cette masse de valeurs, écrit notre confrère, — et non point l'encaisse métallique, comme le répètent de bonne foi tant de personnes, — qui constitue la garantie des engagements de la Banque, au nombre desquels était, avant la guerre, l'obligation de rembourser à vue et en espèces les billets de banque en circulation. »

Cet engagement a été provisoirement suspendu par la loi du 5 août 1914. Il ne pouvait en être autrement : en raison des immobilisations atteignant les valeurs commerciales acceptées par la Banque et en raison des avances croissantes qu'elle devait faire à l'Etat, la déclaration du cours forcé était inévitable ; mais cette situation aura une fin : des précautions ont été prises en vue de préparer le remboursement des avances de l'Etat et, avec cette admirable loyauté qui est l'orgueil légitime du commerce français, la somme des effets prorogés va, chaque jour, en se réduisant. Cette constatation amène notre confrère à cette conclusion : « Les garanties de la Banque sont telles, que les billets émis par elle sont une contre-partie dont la mobilisation, après la guerre, ne prête à aucune défiance. L'encaisse métallique n'est qu'une portion de cette encaisse, et non la moins importante. Enfler l'encaisse en augmentant le chiffre des billets émis, c'est une opération qui, en régime de cours forcé, se conçoit peu.

« L'essentiel — même pour la stabilité des changes — c'est que l'Etat grossisse le moins possible la circulation fiduciaire existante, afin de préparer le retour du pays à un régime monétaire normal. A ce point de vue, la création des bons et des obligations de la Défense nationale fut une œuvre dont on ne vantera jamais trop les bienfaits. Tout emprunt direct opéré ainsi auprès de l'épargne, en dehors de la Banque de France, permet d'éviter le surcroît d'émission qu'un appel aux avances de la Banque aurait nécessité.

« Toute souscription aux bons ou aux obligations de la Défense nationale se traduit par un apport de billets ou d'espèces, et empêche, jusqu'à due concurrence, toute inflation fiduciaire, ce fléau si connu qui suscite un renchérissement des prix. Le vœu à former, c'est que chacun souscrive, le plus possible, des bons ou des obligations du Trésor. L'accroissement de la circulation des billets aura été rendu moins rapide, et l'ensemble de la situation monétaire du pays aura gagné en sûreté, au grand profit du crédit public lui-même. »

« Nous ne saurions assez approuver ces sages conseils. L'épargne française a fait déjà beaucoup pour la défense nationale ; il faut qu'elle fasse encore plus et augmente chaque jour le nombre de ses souscriptions, car les besoins du pays ne cessent de s'accroître. Et puisque le public comprend mieux aujourd'hui l'importance de ces questions d'ordre financier ; que son désir de concourir aux nécessités du Trésor par tous les moyens en son pouvoir l'a conduit à porter son or à la Banque de France, nous l'engageons à continuer cet échange patriotique. Mais après avoir effectué ce versement, qu'un reçu spécial constatera, qu'il se hâte d'acheter avec ses billets des bons ou des obligations de la Défense nationale.

Crédits Français à Londres

Le Times du 7 juillet a publié l'information suivante que la presse française a reproduite :

« Une transaction intéressante, relativement au change français, a été réglée d'une façon définitive, hier, sur le marché monétaire. Un groupe de banquiers de Londres ont convenu, par l'intermédiaire de MM. Samuel Montagu et Cie, d'accepter des effets pour compte français jusqu'à concurrence d'une somme de 5 millions de livres sterling. Le but de cette transaction est, en créant des disponibilités à Londres, de ramener les cours du change à un niveau plus raisonnable. Cette opération ne provoquera aucun envoi d'or. Nous croyons qu'une somme considérable d'effets a été escomptée, hier, en conformité de cet arrangement, et il s'est produit un fléchissement accentué dans les cours du change un peu en conséquence de ces négociations. Le fait qu'une ouverture de crédit vient d'être faite aussi bien à New-York qu'à Londres doit naturellement tendre à rétablir les cours du change français à un niveau plus normal. »

Il s'agit de l'accord dont nous avons entretenu nos lecteurs dans notre chronique du change du 25 juin.

L'Exportation de l'Or

Un décret daté du 3 juillet et publié au Journal Officiel du 8, prohibe « la sortie ainsi que la réexportation, sous un régime douanier quelconque, de l'or brut en masses, lingots, barres, poudres, objets détruits ainsi que des monnaies d'or ». Cette disposition n'est pas applicable à la Banque de France, ni aux sorties qui seront faites par son intermédiaire.

Cette dérogation était nécessaire. Elle tranquilliserait ceux qui pensent, avec raison, qu'il serait dangereux d'interdire l'exportation de l'or, lorsque celle-ci est destinée à faire face à l'insuffisance des

moyens ordinaires de règlement de nos dettes étrangères. Sans doute, on oblige les exportateurs privés à employer l'intermédiaire de la Banque de France, qui est aussi une institution privée, alors qu'il eût pu paraître plus régulier de faire accorder les autorisations nécessaires par le ministère des finances et l'administration des douanes, institutions officielles.

Mais nous sommes en guerre et M. Ribot a pensé que la Banque pouvait, en la circonstance, lui prêter un concours que le commerce et les banques accepteraient bien volontiers.

Le décret de prohibition d'exportation de l'or mettra sans doute un terme aux manœuvres suspectes de certains draineurs, dont nous avons nous-mêmes eu l'occasion de dénoncer les agissements.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	1 ^{er} juillet 1915	8 juillet 1915			
ACTIF					
Encaisse de la Banque :					
Or.....	3.931.549.696	3.944.987.338			
Argent.....	371.571.399	369.158.688			
	4.303.121.095	4.314.146.026			
Disponibilité à l'étranger.....	745.013.278	782.899.377			
Effets échus hier à recevoir à ce jour	1.161.354	609.582			
Effets Paris.....	79.583.415	81.311.848			
Portefeuille Paris { Effets Etranger..	1.638.139	1.719.136			
Effets du Trésor	61.526	32.702			
Portefeuilles des succursales.....	189.227.530	178.001.555			
Effets prorogés { Paris.....	1.118.374.571	1.093.136.855			
Succursales.....	1.124.155.179	1.110.839.557			
Avances sur lingots à Paris.....	4.543.000	4.789.000			
Avances sur lingots dans les succurs.	183.973.440	172.407.637			
Avances sur titres dans les succurs.	435.805.237	437.769.336			
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000			
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	6.260.000.000	6.200.000.000			
Avances temporaires au Trésor public	2.871.450	2.871.450			
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	230.000.000	260.000.000			
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000			
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750			
Rentes disponibles.....	98.605.895	100.075.349			
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000			
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000			
Immeubles des succursales.....	45.730.780	45.752.562			
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	631.111	823.168			
Emploi de la réserve spéciale.....	8.225.844	8.407.992			
Divers.....	318.549.966	393.430.039			
Total.....	15.408.253.567	15.511.003.619			
PASSIF					
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000			
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697			
Réserves (Loi du 17 mai 1834).....	10.000.000	10.000.000			
Réserves (Ex-banques département mobilières) (Loi du 9 juin 1857).....	2.980.750	2.980.750			
Réserve immobilière de la Banque.....	9.125.000	9.125.000			
Réserve spéciale.....	4.000.000	4.000.000			
Billets au porteur en circulation.....	8.407.444	8.407.444			
Arrerages de valeurs déposées.....	12.215.846.795	12.338.259.785			
Billets à ordre et récépissés.....	31.617.403	59.699.948			
Compte courant du Trésor, créditeur.....	12.493.256	11.228.518			
Comptes courants de Paris.....	82.013.835	67.101.032			
Comptes courants dans les succursales.....	1.774.717.948	1.758.763.048			
Dividendes à payer.....	590.525.118	625.146.178			
Escompte et intérêts divers.....	15.093.262	10.376.882			
Reescompte du dernier semestre.....	2.529.266	4.260.757			
Divers.....	3.123.016	3.123.016			
Total.....	454.829.772	417.600.560			
Total.....	15.408.253.567	15.511.003.619			
Comparaison avec les années précédentes					
	13 juillet 1911	11 juillet 1912	10 juillet 1913	9 juillet 1914	8 juillet 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.161.6	5.230.8	5.593.8	6.039.9	12.328.2
Encaisse or.....	3.186.1	3.271.9	3.313.7	4.092.6	3.944.9
— argent.....	849.9	808.3	622.2	637.4	369.1
Portefeuille.....	1.083.7	1.137.7	1.567.5	3.059.3	2.470.6
Avances aux partic.	648.1	693.4	758.5	932.8	614.9
— à l'Etat.....	180.0	200.1	200.0	200.0	6.400.0
Compt. cour. Trésor	138.9	179.5	244.0	327.0	67.1
— partic.....	611.1	711.1	612.1	2.689.3	2.383.9
Taux d'escompte.....	3 0/0	3 0/0	4 0/0	13 1/2 0/0	5 0/0

Les Obligations de la Défense nationale. — En même temps que les Bons de la Défense nationale à courte échéance de trois mois, six mois et un an, le Trésor place, ainsi que nous croyons devoir le rappeler, aux guichets de ses agents comptables, de la Banque de France, des principaux établissements de crédit, des notaires, des Obligations de la Défense nationale à plus longue échéance.

Ces obligations sont remboursables en 1920 au plus tôt, en 1925 au plus tard. Elles rapportent 5 % par an, net d'impôt ; elles sont munies de coupons semestriels. De même que les porteurs de Bons de la Défense nationale, les obligations de la Défense nationale auront la faculté d'échanger leurs titres contre ceux des emprunts qui pourraient être émis jusqu'au 1^{er} janvier 1918, à leur prix d'émission de 96 fr. 50, augmenté de la portion de la prime au remboursement qui sera acquise au moment de l'échéance et sauf déduction des intérêts déjà payés pour la période non écoulée du semestre en cours.

Bons et Obligations de la Défense nationale ont le même débiteur et les mêmes garanties : l'Etat.

La différence entre les Bons et les Obligations de la Défense nationale est donc que les Bons sont des titres à court terme, trois mois, six mois ou un an d'échéance, tandis que les Obligations de la Défense nationale sont remboursables à partir de 1920 au plus tôt et en 1925 au plus tard.

Comme les Bons de la Défense nationale, les Obligations de la Défense nationale sont exemptés d'impôts. La loi consacrant cette exemption a été promulguée au Journal Officiel du 13 février.

Ajoutons que pendant la première quinzaine de juillet le prix net des Obligations de la Défense nationale est de 96 fr. 09. Mais dès le 16 août, c'est-à-dire dans six semaines, un coupon de 2 fr. 50 sera acquis aux souscripteurs.

Disons encore que l'on a fait observer, notamment en ce qui concerne les Bons, que le public souscrirait plus aisément les valeurs au porteur, s'il pouvait échanger son argent contre ces valeurs sans être obligé de donner un nom et une adresse. Une note du ministre des Finances fait connaître que, dans ce cas, l'indication d'un nom ou d'une adresse n'est nullement obligatoire ; l'accomplissement de cette formalité est facultative. Les comptables qui délivrent les valeurs du Trésor à guichet ouvert ont reçu des instructions en conséquence.

Versements d'or pour la Défense nationale. — Les versements en espèces or pour la Défense nationale sont reçus aux guichets de la Banque de France, 39, rue Croix-des-Petits-Champs, et place Ventadour, jusqu'à 4 heures du soir exceptionnellement. Il est délivré à toute personne qui échange des espèces or contre des billets de banque un reçu d'un caractère spécial constatant un échange.

Nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la guerre. — Mercredi, le Journal Officiel a publié les décrets d'investiture de deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la guerre.

Par un premier décret, M. Joseph Thierry, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre. Il est placé, en cette qualité, à la tête de la direction générale du ravitaillement des armées et des places et de la direction de l'intendance militaire.

Par un second décret, M. Justin Godart, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre. Il est placé, en cette qualité, à la tête de la direction du service de santé militaire.

Quant à M. Albert Thomas, qui a la direction des munitions, il s'est rendu à Londres mercredi pour conférer avec M. Lloyd George pour la production intensive des munitions.

Nouvelle Emission de Bons Municipaux de la Ville de Paris. — A la date du 25 juin, nous annonçons que le Conseil municipal de la Ville de Paris venait d'inviter le Préfet de la Seine à solliciter

des pouvoirs publics un décret rendu en Conseil d'Etat autorisant la Ville de Paris à émettre 120 millions de francs de Bons Municipaux à six mois et à un an.

Or, le 6 juillet, le Conseil municipal a invité le Préfet de la Seine à faire les diligences nécessaires pour que ladite émission de Bons Municipaux soit autorisée à concurrence de 160 millions de francs au lieu de 120 millions de francs.

Les 40 nouveaux millions demandés seront employés à la constitution éventuelle d'un stock de précaution en vue de l'approvisionnement de Paris en charbon.

Le nouveau syndicat de la Compagnie des Agents de Change de Paris. — La Compagnie des Agents de change de Paris, réunie en Assemblée générale le 5 courant, a élu M. Deseilligny syndic de la Compagnie, en remplacement de M. Rochet, démissionnaire pour raisons de santé, ainsi que nous l'annonçons il y a huit jours.

Elle a nommé, d'autre part, M. Delahaye membre de la Chambre syndicale pour remplacer M. Deseilligny, appelé aux fonctions de syndic.

M. Paul Deseilligny, qui fait partie depuis 1894 de la Compagnie des Agents de change, et qui appartenait depuis de longues années à la Chambre syndicale, est âgé de cinquante-deux ans. Il a, comme intéressé, son frère, M. Adrien Deseilligny, et le monde des finances sait pouvoir compter à la fois sur son esprit d'initiative et sur son expérience.

Les relations commerciales entre la France et la Russie. — La note suivante a été communiquée lundi :

La commission chargée de préparer les moyens de développer les relations commerciales entre la France et la Russie vient de tenir sa dix-septième séance, sous la présidence de M. Méline.

Après avoir entendu le résumé de ses travaux, présenté par M. Pierre Arbel, elle s'est ajournée jusqu'au retour de la mission qui doit être prochainement envoyée en Russie pour donner suite à ses propositions. L'œuvre de cette mission permettra de jeter les bases d'une entente avec le gouvernement russe sur un certain nombre de questions et d'étendre pratiquement nos relations d'affaires dans les grands centres industriels et commerciaux de la Russie.

La composition de la mission doit être arrêtée par le ministre des Affaires étrangères. Elle comprendra des membres de la commission, — parlementaires et industriels, — ainsi que des délégués des chambres de commerce et des grands syndicats industriels ou commerciaux.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 7 juillet s'établissait comme suit :

	Liv. sterl.
Département d'émission	
Billets émis.....	70.637.000
Dettes de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	52.227.000
	70.637.000
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.).....	67.899.000
Dépôts divers.....	139.859.000
Traites à 7 jours et diverses.....	56.000
Solde en excédent.....	3.236.000
	225.602.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	51.043.000
Autres garanties.....	137.859.000
Billets en réserve.....	35.604.000
Or et argent monnayés en réserve.....	1.037.000
	225.602.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots		Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
	Or monnayé	Lingots						
6 août...	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	14.60	6 %	
19 mai...	61.707	34.002	225.007	196.577	46.155	20.51	5 %	
26 —...	61.738	32.948	219.831	190.333	47.240	21.49	»	
2 juin...	58.644	33.531	215.778	189.929	43.563	20.18	»	
9 —...	59.385	33.153	214.785	187.859	44.682	20.80	»	
16 —...	56.529	32.947	214.801	190.532	42.032	19.56	»	
23 —...	54.157	33.130	209.141	187.436	39.477	18.87	»	
30 —...	52.092	34.636	222.168	203.958	35.906	16.16	»	
7 juillet...	53.264	35.033	207.758	188.961	36.641	17.63	»	

Le recensement national en Angleterre et la question des munitions. — La Chambre des Communes vient d'adopter, en troisième lecture, le projet de « Registre national » proposé par le gouvernement. Les autorités locales vont donc pouvoir organiser dans le plus bref délai possible un recensement de tous les habitants du Royaume-Uni entre les âges de 15 et 65 ans ; une fiche personnelle sera établie pour chaque homme et femme entre les âges indiqués et mentionnera : le nom, l'âge, la situation de famille (marié ou non, avec ou sans enfants, charges de famille, etc.), l'occupation, l'adresse du patron.

Jusqu'ici, ce recensement n'est pas très différent du recensement industriel établi tous les dix ans. Le point nouveau est celui-ci : chaque habitant devra faire savoir si, en dehors du métier qu'il exerce, il pourrait et serait disposé à en exercer un autre et lequel.

Un membre de la Chambre ayant demandé au Premier ministre s'il pouvait assurer, relativement à ce « Registre national », que le gouvernement ne mûrissait pas l'intention d'établir le service militaire obligatoire, M. Asquith a répondu que le gouvernement n'avait nullement cette intention.

D'autre part, et répondant à une question qui lui était posée à la même Chambre des Communes, M. Lloyd George a déclaré que 67.050 volontaires s'étaient déjà enrôlés pour la fabrication des munitions. Il a ajouté :

« On ne prend que des ouvriers compétents ; la main-d'œuvre disponible varie au jour le jour. Les ouvriers volontaires, ceux de l'armée qui sont libérés et d'autres venus des colonies assureront la fabrication. Le recrutement continuera. »

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 16/29 juin, se compare ainsi avec le précédent :

	Bilans aux	
	8/21 juin 1915	16/29 juin 1915
	(Millions de roubles)	
Actif :		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administration des Mines).....	1.573	1.577
Or à l'étranger.....	109	109
Billon d'argent et de cuivre.....	56	56
Effets escomptés.....	434	409
Bons du Trésor à court terme.....	1.560	1.549
Prêts sur titres.....	586	576
— sur marchandises.....	58	57
— aux institutions de crédit populaire.....	101	100
— agricoles.....	22	22
— industriels.....	11	10
— aux Monts de Piété.....	19	19
Effets protestés.....	4	4
Titres appartenant à la Banque.....	103	111
Divers.....	113	113
Solde du compte des succursales.....	431	469
Total.....	5.180	5.181

Passif :

	8/21 juin	16/29 juin
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1).....	3.518	3.583
Capital.....	55	55
Dépôts.....	31	31
Comptes courants du Trésor.....	392	347
— spéciaux et consignations.....	378	379
— courants des particuliers.....	722	700
Mandats non acquittés.....	15	18
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	38	38
Sommes transitoires et divers.....	31	30
Total.....	5.180	5.181

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 juin, à 77 millions de roubles, et au 16/29 juin, à 87 millions.

Nouvelles Obligations du Trésor russe. — On a annoncé de Pétrograd, à la date du 3 juillet, que le *Journal Officiel* de l'Empire de Russie venait de publier un édit impérial autorisant le ministre des Finances à effectuer deux émissions de 500 millions de roubles chacune, en Obligations de Trésor 5 % à court terme, exemptes de l'impôt sur le revenu.

Ces Obligations seront de 100.000, 500.000 et 1 million de roubles, à échéance de six mois, à dater du 3 juillet, avec paiement des intérêts à l'échéance. Elles seront libellées en monnaie russe et, en cas de besoin, en même temps en monnaies étrangères.

ITALIE

L'emprunt national italien. — C'est le 11 courant que sera close la souscription, ouverte le 1^{er} juillet, à l'Emprunt national 4 1/2 % émis en vertu du décret du 15 juin dernier et dont nous parlions à la date du 25 du même mois.

Le produit de cet Emprunt exempt de tout impôt présent et futur, et d'un montant illimité, — et non d'un milliard de lire, comme il avait été dit tout d'abord — sera affecté aux dépenses de guerre. Il est représenté par des obligations, jouissance 1^{er} juillet 1915, d'une valeur nominale de 100, 500, 1.000, 5.000, 10.000 et 20.000 lire qui seront remboursables au pair, c'est-à-dire pour leur valeur nominale entière — sans tirage au sort — dans les vingt-cinq ans, à partir de janvier 1915, mais non avant le mois de janvier 1925, car elles ne sont sujettes ni à conversion, ni à rachat, jusqu'au 31 décembre 1924 inclusivement.

Et dans le cas où, à l'avenir et jusqu'au 31 décembre 1916 inclusivement, il serait émis de nouvelles obligations de l'Etat à des conditions plus favorables que celles qui ont été établies pour la présente émission, les mêmes conditions seront étendues et appliquées en faveur des titres de l'emprunt actuel.

Le prix d'émission a été fixé à 95 lire par 100 lire de valeur nominale. Toutefois ce prix a été réduit de 2 lire et est resté fixé à 93 lire pour cent, en faveur de ceux qui ont présenté ou présentent encore des certificats provisoires ou des titres définitifs de l'Emprunt national émis en janvier dernier, pour un montant correspondant à celui de la somme souscrite du nouvel Emprunt. Le versement doit s'effectuer en entier pour les souscriptions à 100 lire nominal, et pour les sommes supérieures, il peut être opéré en quatre fois : 20 lire en souscrivant, 25 lire au 16 octobre, 25 lire au 16 novembre et 25 lire au 2 janvier (23 lire seulement pour les détenteurs du premier Emprunt), étant entendu que les trois derniers versements sont augmentés des intérêts courus depuis le 1^{er} juillet.

Les souscriptions étaient et sont encore reçues dans tous les sièges, succursales et agences de la Banca d'Italia, du Banco di Napoli et du Banco di Sicilia. Les établissements de crédit et d'épargne et les maisons de banque associées aux établissements d'émission ont eu la faculté, afin de faciliter le rapide placement de l'Emprunt, de recueillir

lir les souscriptions pour les porter aux dits établissements d'émission.

Les personnes qui résident dans les colonies italiennes et à l'étranger ont la faculté de souscrire à l'Emprunt près les Gouverneurs respectifs, ou près les filiales des Etablissements d'émission italiens en Libye et en Erythrée, ainsi qu'aux Consuls, jusqu'au 31 août prochain, mais en payant un intérêt de retard de 4 1/2 % pour la période écoulée entre le 12 juillet et la date de leur premier versement.

A deux reprises, le roi a adressé un confiant appel au peuple d'Italie, afin de recueillir les moyens financiers nécessaires aux suprêmes besoins de l'Etat. Or, comme le disait déjà, le 3 courant, notre confrère *L'Italie*, de Rome, la souscription s'annonce comme un magnifique succès. On cite, en particulier, les souscriptions suivantes : *Istituto Nazionale delle Assicurazioni*, 12 millions de lire ; à Venise, les *Assicurazioni Generali*, de concert avec *l'Anonima Grandine* et *l'Anonima Infortuni*, 10 millions de lire, etc.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 30 juin, accuse, sur celui du 23 juin, les variations suivantes :

Dates	23 juin			30 juin			Comparaison
	Or	Argent	Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	Or	Argent	Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	
Encaisse or.....	2.385	52	339	2.388	47	508	+ 3 - 5
— argent.....							
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....			339			508	+ 169
Portefeuille d'escompte.....	4.220	15	4.220	4.918	16	4.918	+ 698
Avances.....	21	21	21	20	20	20	+ 1
Portefeuille titres.....	5.225	1.614	5.225	5.840	1.799	5.840	+ 615
Circulation.....							+ 185
Dépôts.....							

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juillet..	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août..	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 % (3 août)
7 mai...	2.373	48	629	5.242	1.484	3.850	17	5 %
15 —...	2.376	48	517	5.199	1.548	3.989	17	»
23 —...	2.378	50	525	5.143	1.549	3.982	15	»
31 —...	2.379	52	445	5.318	1.507	4.148	17	»
7 juin...	2.382	48	297	5.290	1.438	4.203	15	»
15 —...	2.382	51	264	5.244	1.508	4.294	16	»
23 —...	2.385	52	339	5.225	1.614	4.220	15	»
30 —...	2.388	47	508	5.840	1.799	4.918	16	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Les ressources de l'Allemagne en coton. — Ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro, malgré les stocks importants trouvés par les Allemands à Anvers et dans les régions envahies de France et de Belgique, l'Allemagne commence à se ressentir de la pénurie du coton, dont elle consomme en temps normal environ 150.000 balles par mois.

L'Angleterre venant de prohiber l'exportation des cotons filés à destination de tous les pays d'Europe (sauf des pays alliés, de l'Espagne et du Portugal), l'Allemagne qui s'alimentait par les pays neutres limitrophes commence à être très inquiète et vient de procéder au relevé de tous les stocks

de coton existant dans le pays, qui s'élèvent à environ 720.000 balles et qui permettraient d'alimenter les usines pendant cinq mois. La consommation que l'on en fait dans les fabriques de munitions est telle qu'il paraît difficile de maintenir les arrivages au taux nécessaire.

Voici, d'après la circulaire de MM. Neill Brothers de Londres, la statistique des importations de coton pour les pays neutres pendant cette campagne comparativement à la précédente, en balles :

	1913-1914	1914-1915
Pour la Hollande :		
De l'Amérique.....	33.000	414.000
Provenances diverses.....	43.000	419.000
Total.....	76.000	883.000
Pour la Scandinavie :		
De l'Amérique.....	85.000	908.000
Provenances diverses.....	47.000	940.000
Total.....	132.000	1.848.000
Pour l'Italie :		
De l'Amérique.....	446.000	976.000
Provenances diverses.....	1.087.000	1.500.000
Total.....	1.533.000	2.476.000
Pour l'Espagne :		
De l'Amérique.....	280.000	374.000
Provenances diverses.....	334.000	423.000
Total.....	614.000	797.000
Importations totales.....	2.355.000	5.954.000

D'après ces chiffres, on peut constater que l'importation du coton chez les neutres a considérablement augmenté puisque l'on enregistre une différence de 3.599.000 balles en plus pour 1914-1915, différence qui se répartit comme suit : Hollande, 757.000 balles ; Scandinavie, 1.716.000 balles ; Italie, 943.000 balles ; Espagne, 183.000 balles.

Malgré que l'on admette qu'une assez bonne partie de ces importations a transité pour la Suisse, et qu'une certaine quantité de coton a été importée, cette saison, par des pays neutres qui autrefois s'approvisionnaient en Allemagne, la destination réelle de la plus grande partie de ce coton est évidente. Toutefois il y a lieu de dire que ces importations indirectes tirent maintenant à leur fin.

Un nouvel emprunt de guerre allemand en perspective. — Les journaux berlinois publient une déclaration faite par le ministre des Finances Helfferich à un journaliste neutre. D'après l'ancien directeur de la *Deutsche Bank*, les deux emprunts de guerre ont produit 13.500 millions de marks. Il compte émettre prochainement un nouvel emprunt également du type 5 %, et il exprime l'espoir de pouvoir le faire à un cours un peu plus élevé.

Après la méthode employée pour la souscription des deux premiers emprunts, et surtout pour celle du second, on peut se demander quelle manière le ministre Helfferich adoptera pour la souscription du troisième.

Les récoltes de l'Allemagne. — Les nouvelles reçues de divers côtés laissent prévoir que les récoltes seront défavorables en Allemagne.

Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* nous apprend, par exemple, d'après les informations qui lui sont parvenues de la frontière du Hanovre et de la Westphalie, que la sécheresse est persistante ; les pâturages ont beaucoup à souffrir, et ils ne fournissent souvent pas l'herbe nécessaire aux bestiaux, de sorte que la quantité de lait est inférieure à ce qu'on pouvait espérer.

A cela s'ajoute le dommage incalculable des gelées nocturnes des semaines passées : des contrées entières, plantées de sarrasin, de fèves et de pommes de terre, sont complètement ravagées. Les

porcs doivent chercher leur nourriture dans des prairies roussies.

On ne voit plus de bons chevaux.

Les repas des paysans se composent presque exclusivement de pommes de terre ; il y a un peu de légumes, de beurre et de graisse. Quant à la viande et au lard, on n'en a plus, depuis des semaines, dans beaucoup de ménages.

Les maladies infectieuses qui règnent chez le bétail depuis des mois ont arrêté l'industrie laitière dans beaucoup de fermes. Tout comme dans les parties les plus élevées du pays situées à l'est, les pommes et les poires tombent des arbres en très grand nombre. Les fraises desséchaient dans les jardins. Les légumes dépérissent. Seules les cerises ont bien donné.

Le seigle est passable, mais la récolte sera moins que moyenne.

Les foins sont insuffisants, et, en dépit de cette circonstance, on en réquisitionne la plus grande partie pour l'armée.

En résumé, des milliers d'agriculteurs envisagent l'avenir avec inquiétude et ils ne sont pas assez sots pour ne pas vouloir le reconnaître, bien qu'on veuille faire paraître pour l'étranger que la situation est toute différente.

L'*Algemeen Handelsblad*, de son côté, confirme ces faits, et le *Telegraf* dit que dans la province rhénane on craint fort que la moisson ne soit défavorable. Le seigle semble mal pousser, ce qui provient principalement du travail insuffisant de la terre, conséquence du manque de bras. Des champs entiers de pommes de terre sont gelés. Enfin, le *Nieuwe Rotterdamse Courant* observe que dans la Frise orientale, et après la sécheresse de ces derniers temps, on attend avec impatience la pluie, et la pluie ne vient pas. La sécheresse continue donc, et la conséquence commence à s'en faire sentir : les prairies sont desséchées, les paysans sont dans l'obligation de rentrer le bétail à l'étable, ou même d'en réduire le nombre et d'acheter du foin.

Si la pluie n'est pas venue, par contre il y a eu de la rosée, et elle a fait beaucoup de dégâts. Les pommes de terre, qu'on a précisément plantées cette année en si grandes quantités, ont fortement souffert. Beaucoup de champs sont en grande partie perdus ; ils peuvent peut-être encore être replantés, et depuis on s'en occupe, dans l'espérance de rattraper ce qui est perdu. Dans une grande partie de la Frise orientale, certaines sortes de fèves sont pour ainsi dire perdues. La main-d'œuvre ne manque pas ; on la remplace autant que possible par des machines ; mais la traction animale fait défaut, par suite de la réquisition des chevaux.

Cet état de choses est reconnu officiellement. C'est ainsi que le ministre de l'Agriculture de Prusse vient de rappeler que, par suite de la sécheresse, il y aura, en diverses régions, peu de foin. Aussi recommande-t-il de couper les roseaux qui, verts ou séchés, constituent un excellent fourrage.

Les stocks de blé en Allemagne. — Le journal socialiste *Vorwaerts*, de Berlin, dans son numéro du 3 juillet, fait remarquer que la Société du blé de guerre a commis une grossière erreur en déclarant que ses approvisionnements de 600.000 quintaux de céréales assureraient la subsistance nationale jusqu'à la fin d'octobre.

« De la fin d'août à la fin d'octobre, déclare l'organe précité, on compte soixante-quinze jours ; à 8.000 quintaux par jour pour une population de 60 millions, la société ne pourrait distribuer par tête d'habitant que 13 grammes 1/2 de farine. »

La consommation des huiles et corps gras. — Les Allemands emploient pour la fabrication de la dynamite de grandes quantités d'huiles et de corps gras. Leur consommation a été telle que cette matière première commence à leur manquer, et c'est

pour ce motif que les journaux germaniques recommandent à leurs lecteurs de beaucoup l'économiser.

Une dépêche de Genève nous apprend que la *Vossische Zeitung* invite les restaurateurs à envoyer aux savonneries toutes les graisses qu'ils jetaient jusqu'ici aux ordures.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* reproduit une circulaire du ministre de l'Instruction publique de Prusse sur le même sujet, disant que, la disette de corps gras se faisant sentir, il faut les économiser en mangeant davantage de fruits. La circulaire prescrit en outre d'accorder des congés aux enfants pour faire la cueillette des fruits et concourir aux travaux des champs et des jardins, car ils rendront ainsi de précieux services à l'Etat.

La cherté des vivres. — Après Berlin et Munich, voici qu'à leur tour les socialistes de Dresde ont interpellé le gouvernement saxon au sujet de la cherté des vivres. Le gouvernement saxon a répondu que des mesures énergiques allaient être prises et que les spéculations éhontées qui ont eu lieu prendront fin.

On annonce, d'autre part, que le gouvernement bavarois a émis une ordonnance reconnaissant que la hausse des prix des denrées alimentaires a produit des résultats fâcheux pour la population, et fixant des prix maxima pour enrayer cette hausse en indiquant les mesures à prendre pour séquestrer au besoin les denrées nécessaires. La presse approuve unanimement ces mesures prises dans le but d'empêcher la spéculation.

Le pétrole et le cuivre. — D'après des avis venus d'Amsterdam, les trois principales compagnies d'importation de pétrole d'Allemagne ont été obligées par le gouvernement à signer un contrat par lequel elles s'engagent à ne pas vendre de pétrole aux particuliers, et surtout aux détaillants, jusqu'au 1^{er} septembre.

On croit que le gouvernement désire par là diminuer le manque de pétrole, qui est déjà très sensible en Allemagne.

Des voyageurs qui reviennent d'Allemagne disent qu'il n'est pas vrai que les ateliers militaires aient maintenant assez de cuivre ; au contraire, on en a toujours grand besoin, ce que prouvent les constants efforts de la part des agents allemands afin d'obtenir du cuivre des pays neutres.

AUTRICHE-HONGRIE

La crise financière en Autriche. — L'*Emprunt de guerre.* — Le *Morning Post* du 21 juin a publié sur la situation financière en Autriche-Hongrie une correspondance dont nous extrayons les passages suivants :

L'*Emprunt de guerre* ne manifeste aucune amélioration aujourd'hui, malgré une forte pression et des annonces. Les nobles tchèques et les grandes firmes industrielles qui, dans le premier emprunt de guerre, étaient seulement représentés par des quantités de 25.000 à 50.000 couronnes, ont maintenant souscrit pour des quantités de 1.000.000 et en un cas de 5.000.000. Et pourtant l'emprunt ne dépasse pas quinze cents millions.

Le gouvernement commence à témoigner de l'impatience et du malaise. Des menaces voilées paraissent tous les jours dans les organes gouvernementaux ; les unes sont dirigées contre le clergé, d'autres contre les grands propriétaires terriens à qui l'on fait remarquer qu'ayant gagné sur le blé cinquante millions de livres de plus que l'année précédente, il ne serait que juste d'en prêter une partie à l'Etat. La liste des souscripteurs est envoyée à un département spécial du ministère de l'Intérieur ; parfois, des souscripteurs reviennent après un jour souscrire à nouveau, car on leur a fait savoir du ministère que la somme pour laquelle ils avaient souscrit d'abord était inférieure à ce

PAYS BALKANIQUES

Les perspectives de la récolte en Grèce et la hausse des prix des blés. — D'après les avis parvenus d'Athènes, la *Banque Nationale de Grèce* a élevé dernièrement le prix des blés en dépôt de 0 dr. 45 à 0 dr. 48. Aux docks, il existe une quantité de blé s'élevant de six à sept mille octques (768.000 à 896.000 kilos). L'élévation du prix est due à la nouvelle hausse des céréales en Amérique et en Egypte.

Dans tout le Péloponèse la récolte des céréales n'apparaît pas comme satisfaisante. Dans différentes parties de cette province, les semences ont été détruites, et il y a eu aussi à compter avec les pluies du mois de mai. Par contre, en Thessalie, ainsi qu'en Macédoine, la récolte se présente bien.

Pendant les sept premiers mois de 1914, l'exportation des céréales était supérieure de 64 % à celle de 1913, mais pendant les cinq derniers mois, une grande diminution s'est produite ; elle s'est élevée à 85 %.

Reprise des exportations de céréales aux Allemands en Roumanie. — L'*Agence des Balkans* annonce que la direction générale des chemins de fer roumains vient d'autoriser la reprise des chargements de céréales destinés à l'exportation.

Ne pourront bénéficier de cette autorisation que les marchandises cédées en compensation de marchandises importées en quantités équivalentes et de façon concomitante avec la sortie des marchandises roumaines.

Le change en Roumanie. — On avise de Bucarest que les cours des changes sur les principales places européennes tendent à se déprécier. Le franc est en baisse de 14 % environ sur la valeur au pair ; le prix de la livre sterling atteint 29 lei, le cours de 100 lire est de 104,50 lei environ, la couronne autrichienne perd 8 %, par contre le mark se maintient à peu près au pair, en raison des importantes exportations faites par le pays en Allemagne.

PAYS SCANDINAVES

Les exportations en Allemagne. — Le journal norvégien *Tidens-Tegu* indiquait, ces derniers temps, que de grandes quantités de minerai de fer suédois étaient exportées en Allemagne.

Les chargements s'effectuent au port d'Oxelvund, situé au nord-est du grand golfe de Braviken, au sud-ouest de Stockholm. Le port destinataire est Stettin.

Durant le mois d'avril, 35 navires allemands et en mai 40 transportèrent ainsi du minerai.

Pendant le mois de juin, le nombre de vapeurs ayant pratiqué cette exportation a été plus considérable encore.

Les habitants d'Oxelvund s'en montrent affectés, car les transports allemands embarquent aussi des vivres, ce qui a occasionné une hausse sur les prix de nombreux articles.

Les autorités du Danemark ont empêché l'exportation d'une importante partie de graisses contenues dans des barils de margarine qu'il s'agissait de transporter en Allemagne.

On a arrêté un Allemand et un Suédois qui avaient participé à l'affaire.

La police de Malmö (Suède) a saisi 29 wagons qui contenaient 133.000 kilos de lin et chanvre, marchandises qu'une maison suédoise établie à Gefle essayait de faire passer en Allemagne.

La lutte contre la contrebande de guerre. — Le bureau officiel constitué en Danemark sur la demande de l'Angleterre, pour les importations de charbons, sera composé d'importateurs et de gros consommateurs. Le gouvernement danois y sera représenté.

Après de longs pourparlers, la commission de régularisation des prix a décidé d'interdire en partie l'exportation des fromages. Cette interdiction

que l'on attendait d'eux. En fait, les trois quarts du total souscrit maintenant ont été obtenus de cette façon.

La situation économique et surtout l'énorme renchérissement des denrées alimentaires aggravent encore les choses. On ne peut rien acheter au prix maximum qui a été fixé, car personne ne veut l'observer.

Le pain mi-farine et mi-maïs coûte 1 couronne le kilo, et il est peu probable que les conditions soient meilleures après la récolte, car le comte Tisza a déjà déclaré que tout le blé et tout le froment seront réquisitionnés et le superflu envoyé en Autriche et en Allemagne. La Hongrie ne peut exporter qu'environ 46 % de sa récolte, et cela n'est pas assez même pour la population autrichienne. Un employé qui gagne 320 francs par mois ne peut manger de la viande que deux fois par semaine ; les légumes, le laitage sont si chers qu'il meurt presque de faim avec ce salaire.

Dans de telles conditions économiques, il est impossible qu'un pareil emprunt réussisse. Les dépenses journalières du royaume sont d'environ 24 millions de couronnes ; le premier emprunt de guerre avait donné 3.750.000.000 de couronnes. L'Allemagne a donné 2.500.000.000 il y a deux mois ; il est probable que le présent emprunt produira autant, et l'on peut en conclure que dans cent cinquante jours tout cet argent sera parti.

Il ne saurait être question d'un troisième emprunt de guerre, surtout en hiver, s'il y a une campagne d'hiver. Les réserves d'or ont presque complètement disparu, car le gouvernement a dû payer en or tout ce qui a été importé de l'étranger.

La crise de la viande. — On mande de Budapest à Amsterdam que le gouvernement interdit l'achat et la vente de la viande les mardis et vendredis. Dans tous les hôtels et restaurants, défense est faite de mettre des plats de viande sur la carte pendant les deux jours indiqués.

ESPAGNE

Emission d'obligations du Trésor Espagnol. — A la suite de l'échec de l'emprunt espagnol, dont nous parlions dans notre numéro du 25 juin écoulé, le Conseil des ministres, sous la présidence de M. Dato, auquel le roi a continué sa confiance, a décidé le 2 juillet, de céder à la Banque d'Espagne 150 millions de pesetas en obligations 4 1/2 et 4 3/4 pour cent, que cette dernière avait mission de placer ensuite dans le public.

La Banque d'Espagne a donc facilité au Trésor les moyens nécessaires pour faire face à ses échéances du 1^{er} juillet, et elle percevra un intérêt annuel de 2 0/0 tant qu'elle aura les obligations du Trésor en son pouvoir.

Sous peu, les guichets de la Banque seront ouverts à l'émission (peut-être même dans ses succursales), sans limite de temps, jusqu'à complète négociation desdits 150 millions d'obligations, que le public pourra choisir, soit en 4.50 0/0 à deux ans, ou en 4.75 0/0 à cinq ans.

Le Gouvernement a confiance dans l'issue de l'émission, et il suppose qu'une grande partie des disponibilités provenant des intérêts, dividendes et amortissements qui sont arrivés à échéance le 1^{er} juillet sera convertie en obligations du Trésor de l'emprunt actuel.

En même temps qu'il décidait cette nouvelle forme d'emprunt, le Gouvernement, dans une déclaration officielle expliquant les raisons du précédent échec, a dit qu'il se préoccupait de la réduction des dépenses et qu'il était nécessaire d'augmenter les rentrées, afin de mener à bien les projets qui sont actuellement en suspens devant le Parlement.

Le roi aurait souscrit personnellement pour un million de pesetas de la nouvelle émission.

comprendra les quatre cinquièmes de la production totale.

Les perspectives de la prochaine récolte au Danemark. — Par suite de la sécheresse persistante, la prochaine récolte s'annonce mal en Danemark. Dans une grande partie du Jutland, l'herbe est comme brûlée et inutilisable pour le bétail. L'*Extra-Bladet* apprend d'Aarhus que les pommes de terre et le sarrasin ont énormément souffert de la gelée nocturne.

SUISSE

Les exportations commerciales dans la Suisse. — D'après la *Tribuna*, de Rome, les négociations italo-suisse, tendant à faciliter l'exportation régulière en transit des marchandises provenant de la Quadruple-Entente, dans la Suisse, avec toutes assurances que ces marchandises seront consommées dans ce dernier pays, paraissent s'acheminer vers une solution satisfaisante, empreinte d'égards pour la Confédération neutre et amie. On sait que la Suisse, étant enfermée dans les Etats belligérants, traverse une crise grave pour son ravitaillement en denrées alimentaires. A la suite de ces négociations, elle pourra recevoir régulièrement, selon ses besoins, tous approvisionnements.

Une menace allemande. — Selon le *Morning Post*, de Londres, les treize grandes entreprises allemandes spécialisées dans le commerce des matières colorantes et des produits d'aniline viennent d'adresser une circulaire à leurs clients suisses pour leur demander d'interrompre toutes relations de commerce avec la France et l'Angleterre. Les commerçants allemands déclarent que si leurs clients suisses ne se rendent pas à leur requête, ils cesseront d'exporter leurs marchandises en Suisse.

ETATS-UNIS

Un crime allemand aux Etats-Unis. — Dans la nuit du 2 au 3 juillet, une explosion se produisit dans une des ailes du Capitole, à Washington, où le Sénat tient ses séances. On l'attribua à une circonstance tout à fait accidentelle. On parla simplement d'une inflammation de gaz qui, par déflagration soudaine, avait démolie une partie du plafond et les murs de la salle de réception. Or, il s'agissait bien d'un attentat, ainsi qu'on va le voir.

En effet, samedi, un individu, qui fut reconnu plus tard comme sujet allemand, pénétra à neuf heures du matin dans l'habitation qu'occupe, pendant l'été, à Glen-Cave (Long Island), à environ 40 kilomètres de New-York, M. John Pierpont Morgan, et blessa, de deux balles de revolver, le grand financier américain.

Malgré ses blessures, M. Pierpont Morgan saisit le poignet de l'assassin et le désarma avec l'aide d'un de ses amis présents, sir Cecil Spring-Rice. Puis il s'en fut au téléphone et appela un docteur de l'endroit.

L'assassin fut arrêté. Il déclara se nommer Frank Holt, — nom qui semble ne pas être le sien propre, — et prétendit être d'origine française, ce qui fut tout naturellement reconnu faux. Il ajouta qu'il était l'auteur de l'explosion du Capitole de Washington, reconnu enfin être de descendance allemande, et dit qu'il avait exposé sa vie pour mettre un terme à la guerre. Il n'avait aucun grief personnel contre M. Morgan, et voulait seulement raisonner avec lui, le persuader de faire son possible pour arrêter les hostilités.

Mais ce qui a certainement armé le bras de Frank Holt, ce sont les relations étroites entretenues par la maison de banque de MM. J. P. Morgan et C^o avec la France et l'aide qu'elle a apportée depuis le début de la guerre à la cause des alliés.

La maison Pierpont Morgan était également en rapports étroits avec la Grande-Bretagne pour les accords financiers concernant la guerre. récem-

ment, M. Morgan, qui est le représentant aux Etats-Unis du Trésor britannique pour les achats de munitions de guerre, avait pris l'initiative d'organiser un groupe de banquiers dans le but de souscrire à 500 millions de francs du nouvel emprunt anglais.

Heureusement, les blessures de M. Pierpont Morgan, quoique graves, ne paraissent pas mettre ses jours en danger. Les dernières nouvelles mentionnent que l'état du grand banquier continue à être des plus favorables.

Les journaux ont commenté cet attentat dans des articles de fond. C'est, ont-ils dit en résumé, une bonne leçon pour les partisans de l'Allemagne ; c'est le résultat des prédications de M. Dernburg et des autres représentants de l'Allemagne ; c'est aussi la suite logique de la politique de terrorisme et de violence qu'a inculquée le code militaire allemand, et qui s'est déjà traduite aux Etats-Unis par des explosions dans des usines, par des incendies d'établissements industriels, par des tentatives de destruction de ponts, etc.

Faut-il ajouter que mardi une bombe faisait explosion dans le sous-sol du bureau central de la police et a détruit une partie des services de la Sûreté. Personne n'a été blessé et l'auteur a pu s'échapper. Il est donc resté inconnu, mais on ne peut avoir aucun doute sur sa nationalité.

Quant à Frank Holt, il s'est fait justice en se jetant de la fenêtre de sa prison, d'une hauteur de 15 mètres. La veille, il avait informé son avocat qu'il ne ferait de déclaration complète que mercredi, car il espérait, avait-il dit, qu'à ce moment quelque chose de sensationnel se serait produit à bord de deux transatlantiques, le *Saxonia* et le *Philadelphia*, qui ont quitté New-York pour Liverpool samedi dernier. On croit que Holt avait placé des bombes sur ces bateaux. Quoi qu'il en soit, dans une malle qu'il avait adressée aux entrepôts de New-York, la police a trouvé 134 cartouches de dynamite.

L'accaparement allemand aux Etats-Unis. — On avise de New-York que, d'après le journal technique *American Metal Market*, un certain nombre de personnalités étrangères, qu'on sait en étroit rapport avec les financiers allemands, ont fait acheter ces derniers temps d'énormes quantités de zinc et de plomb.

« Ne pouvant empêcher les exportations américaines, remarque le journal, les Allemands essayent d'arrêter la fabrication des munitions aux Etats-Unis en accaparant les matières premières nécessaires à cette industrie. »

Il reste à savoir si cette manœuvre ne tombe pas directement sous le coup des lois américaines.

La réponse allemande à la note américaine. — A Washington on a reçu de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, un télégramme relatif à la réponse de l'Allemagne dans l'affaire de la *Lusitania*.

Les fonctionnaires gardent à ce sujet un silence complet, mais on a des raisons de croire que la réponse allemande est très peu satisfaisante.

L'opinion générale est que le but de l'Allemagne est de prolonger les négociations indéfiniment avec l'espoir que l'indignation soulevée aux Etats-Unis s'apaisera.

CONTREBANDE DE GUERRE

La contrebande espagnole. — Selon des informations de source autorisée, parvenues à Rome dans les derniers jours du mois de juin, une partie des munitions de l'armée austro-hongroise a été fabriquée par des maisons espagnoles. La contrebande serait faite par l'entremise des maisons grecques.

Le gouvernement italien a fait à ce propos une démarche auprès du gouvernement espagnol.

La contrebande du zinc. — On avise de Copenhague que les autorités de Malmoe (Suède) ont confisqué 9.000 kilogrammes de scories de zinc

qu'une maison allemande essayait d'exporter en Allemagne, en dépit de la prohibition. La maison qui a tenté cet acte de contrebande sera punie sévèrement.

La contrebande du cuivre. — On télégraphie de Stockholm que, d'après une dépêche de Grebbestad, un cotre douanier a ramené dans ce port le bateau norvégien à moteur *Hanna*, qui faisait eau et menaçait de couler. On a découvert à Grebbestad que le bateau norvégien contenait 30 tonnes de cuivre en fil. Cette cargaison, propriété d'une maison de Lubeck, était destinée à cette dernière ville.

Le bateau a été saisi, ainsi que la cargaison, sur la demande des autorités norvégiennes.

On avise aussi de Christiania, à la date du 3 juillet, que l'avant-veille, un chargement de cuivre et de zinc parvenait de Christiania à une gare voisine dans un des wagons allemands que loue l'Etat norvégien. Le déchargement du zinc commença par les soins de quatre Allemands, arrivés depuis quelques jours, et qui le rechargèrent sur un wagon ordinaire des lignes norvégiennes, à destination d'une maison de Christiania. Quant au wagon allemand, il fut adressé, avec un chargement de fenêtres, à une personne habitant Christiania pour être transmis par elle à Lubeck. Mais, du cuivre, il n'y avait plus trace.

Le chef de gare visita le wagon allemand et fit décharger une partie des fenêtres ; cela permit de constater que plusieurs planches du wagon avaient été enlevées, puis replacées. En conséquence, les deux wagons furent saisis par le chef de gare, qui les dirigea sur Christiania ; et là, un nouvel examen révéla qu'un intervalle avait été ménagé entre les planches des wagons. Ceux-ci sont consignés à Christiania.

Le chargement du « Bayern ». — Le *Corriere della Sera*, de Rome, annonce que l'on vient d'achever ces jours-ci à Naples le déchargement du vapeur allemand *Bayern*, qui avait été séquestré au mois d'août 1914, dès le début de la guerre. Le *Bayern* portait exclusivement du matériel de guerre ; ce matériel, débarqué par ordre du gouvernement italien, occupe un espace d'environ 800 mètres carrés et a une valeur approximative de six millions.

Le *Giornale dei Lavori Pubblici* donne à ce sujet les détails suivants :

Ce matériel comprend environ 500.000 revolvers de gros calibre, 100.000 fusils, 200.000 caisses de munitions, deux hangars démontables, quatre aéroplanes biplaces complets, avec télégraphie sans fil, des mitrailleuses, 10 caisses de fléchettes, 1.000 bombes pour aéroplanes, plusieurs tonnes de ciment, des postes de radiotélégraphie complets, avec antennes, appareils, dynamos, etc., 1.000 caisses environ de verres dépolis pour constructions en ciment, 800 dames-jeannes vides de diverses grandeurs, des centaines de tonnes de fonte brute, des tôles en fer de toutes dimensions pour constructions, des filets en fil de fer et des fers spéciaux pour les constructions en ciment armé.

Revue Commerciale

Céréales. — Voici, d'après les documents des douanes, le révéle de nos importations de céréales, en commerce spécial, pendant les cinq premiers mois de 1915, comparativement à celles de la même période des deux années précédentes :

Produits	1915	1914	1913
		(En quintaux)	
Blé.....	4.912.698	5.943.320	5.693.682
Seigle.....	5.189	194.145	208.011
Avoine.....	1.229.919	2.703.846	2.655.874
Orge.....	93.258	467.365	121.065
Malt.....	9.116	20.603	6.346
Mais.....	22.957.000	31.349.000	33.653.000
Sarrasin.....	1	32	118

Quant à nos exportations de céréales et farines, elles se répartissent comme suit, en commerce spécial, représentant la totalité des marchandises nationales exportées et les marchandises d'origine étrangère qui ont été renvoyées à l'étranger pendant les mois de janvier-mai 1915, comparativement à celles des mêmes mois des deux années précédentes :

Produits	1915	1914	1913
		(En quintaux)	
Blé.....	690.513	1.177	8.097
Seigle.....	1.194	501	203
Avoine.....	190.074	5.929	11.807
Orge.....	83.813	3.888	52.115
Malt.....	53.631	1.774	896
Mais.....	182.695	19.287	13.135
Sarrasin.....	12.726	8.886	4.922
Farine de blé.....	254.937	60.869	109.718

Voici, d'autre part, la valeur représentée par nos importations de blé, avoine, orge et maïs, pendant les cinq premiers mois de 1915, comparativement à celles des deux années précédentes :

Produits	1915	1914	1913
		(En milliers de francs)	
Blé.....	102.967	127.008	120.086
Avoine.....	21.050	46.994	45.638
Orge.....	1.483	8.376	1.962
Mais.....	22.957	31.439	33.653

Pendant le mois de mai 1915, il a été importé, en commerce spécial, 547.420 quintaux de blé et 98.252 quintaux de farine ; et exporté 92.358 quintaux de blé et 55.381 de farine.

Au point de vue agricole, voici comment, après onze mois de guerre, se présente la situation, qui est très favorable dans son ensemble : la fenaison est en voie d'achèvement dans le Midi, où la moisson va commencer bientôt. Les foins ne sont encore rentrés ni dans l'Ouest, ni en Normandie, pour trois raisons majeures : l'abondance de la récolte en fourrages, la persistance des pluies et le manque de main-d'œuvre. En de nombreuses localités, les foins souffriront de ces retards. Néanmoins, on peut être assuré, pour cette année, de ressources fourragères considérables. Dès maintenant, les meilleurs débouchés sont ainsi ouverts à nos éleveurs : ceux-ci ont le plus grand intérêt à développer l'élevage du bétail sous toutes ses formes. Les moissons sont particulièrement belles dans les régions du Centre et de Paris. On a pu craindre la rouille par endroits, et les blés versés, à la suite des pluies d'orage, sont assez nombreux. Mais une récolte satisfaisante est néanmoins assurée, si l'on ne rencontre pas trop de difficultés de main-d'œuvre. Pour atténuer ces difficultés dans la mesure du possible, l'autorité militaire a donné quinze jours de permission aux territoriaux, aux auxiliaires et aux inaptes de toutes classes qui se trouvent dans les dépôts de formation de l'intérieur. De plus, des permissions de quinze jours sont également accordées, dans les dépôts, aux soldats de l'active ayant exercé une profession agricole ou se rattachant à l'agriculture : forgerons, charrons, etc.

La situation commerciale est toujours inchangée : affaires insignifiantes et tendance faible. On enregistre en blés indigènes quelques offres à 31 50 départ et provenances de Beauce et rayon de Paris de 32 à 32 75. On cote les blés d'Amérique de 29 50 à 30, embarquement juillet-août caf le Havre, et les Plata 30 50 caf.

Les sons et issues sont assez bien tenus : qualité ordinaire de 9 à 10 fr.; belles qualités de 10 25 à 10 50 départ. Les seigles sont lourds et en baisse de 40 à 60 centimes suivant qualité ; on note quelques ventes de 21 à 21 25 départ Champagne, Beauce et Loiret. Les avoines dénotent un léger fléchissement ; on tient, provenances diverses en

gares Paris : grises de 28 à 28 25 ; noires de 28 50 à 28 75 ; jaunes et blanches de 27 50 à 27 75. En avoines étrangères, les Plata valent 26 fr., embarquement juillet, et les sortes Amérique 24 50 le Havre caf. Pour les orges, la demande est faible et il y a eu quelques ventes de 22 à 22 50 de Champagne. En maïs, on tient les Plata, juillet, août, 20 fr. caf ; aucun approvisionnement en sortes Amérique.

Prix du Blé sur les grands marchés
(Les 100 kilogrammes)

Villes	9 juin	16 juin	23 juin	30 juin	7 juill.
	1915	1915	1915	1915	1915
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	» »	» »	» »	» »	» »
Londres.....	34 37	29 34	29 28	30 52	30 10
Liverpool.....	31 21	28 91	26 93	28 86	28 57
New-York.....	26 37	24 60	24 47	26 47	27 27
Chicago.....	21 32	19 57	19 41	20 06	21 »
Buenos-Ayres.....	27 83	26 40	24 33	25 08	26 40

Métaux. — Au 30 juin dernier, les stocks visibles de cuivre en Europe s'élevaient à 38.041 tonnes, contre 35.347 tonnes au 15 juin. L'augmentation est donc de 2.694 tonnes dans la quinzaine.

Le stock visible de l'étain au 30 juin est également en augmentation de 1.913 tonnes sur le mois de mai, et s'élève à 18.185 tonnes, provenant en majeure partie d'importants arrivages des Détroits.

Aux Etats-Unis, la production du fer pour le mois de mai s'est élevée à 2.263.470 tonnes contre 2 millions 116.494 tonnes au 1^{er} avril, soit une production journalière de 73.015 tonnes, contre 70.550 tonnes. Le nombre de hauts fourneaux en activité le 1^{er} juin était de 205, en augmentation de 10 sur celui du 1^{er} mai, avec une capacité de production journalière de 74.343 tonnes contre 71.385 le mois précédent.

Sur la place de Paris, les métaux sont fermes et clôturent comme suit : cuivre en lingots et plaques de laminage, livrables au Havre ou à Rouen, 267.50 ; zinc bonnes marques, le Havre ou Paris, 270 francs ; plomb, Rouen ou le Havre, 78.50 ; étain détroits, au Havre, 483.50 ; à l'acquitté, les 100 kilos.

Cours des Métaux à Londres
(La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	9 juin	16 juin	23 juin	30 juin	7 juillet
	1915	1915	1915	1915	1915
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en barres :					
Disponible.....	82 10 0	85 12 6	85 0 0	81 15 0	80 0 0
A 3 mois.....	83 10 0	86 12 6	84 0 0	83 0 0	81 5 0
Etain : disponible...	166 5 0	163 5 0	168 10 0	172 0 0	174 10 0
à 3 mois...	165 5 0	167 0 0	166 5 0	168 5 0	167 0 0
Zinc : disponible...	110 0 0	115 0 0	95 2 6	105 0 0	105 0 0
Plomb étrang. disp.:	25 10 0	25 5 0	24 5 0	26 5 0	24 7 6

PETITES NOUVELLES

◆◆ Jeudi 1^{er} juillet, il a été procédé publiquement au tirage au sort de celles des 73 séries de la *Rente 3 1/2 % amortissable* qui sont à rembourser en 1915. Le sort a désigné les séries 7 et 68.

Le remboursement au pair des titres appartenant à ces deux séries aura lieu à partir du 16 août prochain, à savoir : à Paris, à la Caisse Centrale du Trésor et, dans les départements, aux caisses des trésoriers payeurs généraux et des receveurs particuliers des finances, agissant pour le compte du caissier payeur central du Trésor public.

◆◆ L'action du Crédit Foncier qui vient de détacher son coupon de juillet, solde du dividende de l'exercice 1914, a recouvré de ce fait une certaine élasticité. Elle est en voie de regagner les cours antérieurs.

La situation au 31 mai accuse une nouvelle pro-

gression de bénéfices qui s'élèvent pour ce mois à 2.135.583 francs et pour les cinq premiers mois de l'exercice à 10.586.452 francs. L'augmentation par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent est de 769.181 francs.

Les annuités échues se trouvent diminuées des recouvrements opérés au cours du mois dont le montant atteint le chiffre satisfaisant de près de 7 millions.

◆◆ L'assemblée générale des actionnaires de la *Compagnie du Chemin de fer Métropolitain de Paris*, qui s'est tenue le 28 juin, a fixé le montant du dividende de l'exercice 1914 à 14 francs pour les actions du capital et à 6 fr. 50 pour les actions de jouissance, sous déduction des impôts. La mise en paiement de ce dividende aura lieu à une date qui sera ultérieurement fixée et annoncée.

◆◆ Le général Porfirio Diaz, ancien président de la République du Mexique, vient de décéder à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Pendant trente ans durant, il a rempli de son nom l'histoire du Mexique. On croyait généralement qu'il finirait sa carrière au pouvoir, grâce aux concours dont il avait su s'entourer, notamment à celui de M. Limantour, qui occupa le poste de ministre des Finances. Le Mexique lui était, en effet, redevable d'un progrès matériel indéniable. Mais le général Diaz dut se retirer de la présidence devant le mouvement révolutionnaire fomenté en 1910 par un capitaliste de Chihuahua, Francisco Madero, qui fut lui-même victime de ses menées.

C'est en 1911 que le général Diaz se retira, et après sa chute il vint habiter en Europe. Faut-il ajouter que l'insurrection de Francisco Madero a ouvert au Mexique une nouvelle ère révolutionnaire qui dure encore ?

Marché Financier

Paris, le 8 juillet 1915.

Les dernières séances de la Bourse ont été au moins aussi nulles que les précédentes, et le détachement de nombreux coupons qui s'est effectué les 1^{er} et 5 juillet n'a exercé aucune influence sur la tenue de la cote qui reste généralement lourde.

Voici les derniers cours cotés sur les principales valeurs. Les coupons indiqués sont bruts :

Parquet : 3 % perpétuel, 69 fr. 50 ; 3 1/2 % amortissable, 91 fr. 45 ; Banque de France, 4.580 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 864 fr. ; Compagnie Algérienne, 970 fr., ex-coupon de 37 fr. 50 ; Crédit Foncier de France, 690 fr., ex-coupon de 12 fr. 50 ; Crédit Lyonnais, 1.010 fr. ; Banque de l'Union Parisienne, 535 fr., ex-coupon de 12 fr. 50 ; action Midi, 1.000 fr., ex-coupon de 35 fr. ; Nord, 1.290 fr., ex-coupon de 44 fr. ; Orléans, 1.170 fr. ; Omnibus, 420 fr., ex-coupon de 20 fr. ; Suez, 4.138 fr., ex-coupon de 74 fr. 44 ; Thomson-Houston, 570 fr. ; Egypte Unifiée, 87 fr. 20 ; Extérieure Espagnole, 84 fr. 75, ex-coupon ; Consolidés 1^{re} et 2^e séries, 71 fr. 50, ex-coupon ; Andalous, 240 fr., ex-coupon de 12 fr. 50 ; Nord de l'Espagne, 353 fr. environ, ex-coupon de 14 fr. 09 ; Saragosse, 351 fr., ex-coupon de 15 pes. ; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.551 fr. ; Briansk ordinaire, 304 fr.

Marché en Banque. — Hartmann, 360 fr. ; Cartoucheries de Toula, 1.177 fr. ; Maltzof, 455 fr. ; Naphte de Bakou, 1.280 fr. ; Cape Copper, 70 fr. ; Spassky, 55 fr. 25 ; Tharsis, 148 fr. 50 ; Chartered, 13 fr. ; Crown Mines, 117 fr. ; Modderfontein B, 136 fr. 50 ; Rand Mines, 123 fr. ; Robinson Gold, 48 fr. ; Malacca ordinaire, 114 fr. 50.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.